

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 75 (1939)
Heft: 26

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Semaine pédagogique. — Une bien bonne. — VAUD : Placement. — Place au concours. — Un peu de statistique. — Amitié confédérale. — Dans les sections : Avenches ; Echallens ; Yverdon et Grandson. — GENÈVE : U. I. P. G. — Visite au laboratoire de pharmacognosie. — Visites des collections du Prado. — NEUCHÂTEL : Jubilé. — Admissions. — Exposition scolaire. — INFORMATIONS : Chez nos voisins : Suède. — DIVERS : Remarque grammaticale.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : Ad. FERRIÈRE : *L'Education nouvelle traverse-t-elle une crise ?* — MARIUS JAQUET : *Méthode active et programme primaire (Remarques présentées par l'U. I. P. G. au sujet du nouveau Plan d'études des écoles primaires).* — INFORMATIONS : *Exposition nationale suisse. — Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. — LES LIVRES.*

PARTIE CORPORATIVE

SEMAINE PÉDAGOGIQUE

Les collègues qui se décideraient encore à venir à Zurich à l'occasion de la Semaine pédagogique voudront bien envoyer leur bulletin de commande directement au **Comité des logements de la Semaine pédagogique**, Børsenstrasse 22, Zurich I.

La participation à cette manifestation de l'Ecole suisse s'annonce réjouissante. 1680 collègues, nous dit le Comité d'organisation, ont, à ce jour, fait parvenir leur inscription. Nous aimons à croire que, dans ce nombre, les Romands figurent pour une bonne part.

L'insigne que porteront les congressistes a été fait par les diligentes brodeuses saint-galloises : un fanion aux couleurs suisses et zuricoises.

La Maison Wander S. A., à Berne, a eu l'obligeance de remettre au Comité d'organisation, pour chaque participant à la journée du corps enseignant et à la Semaine pédagogique, un **bon** donnant droit à une tasse d'ovomaltine et à une petite collation (croissant, sandwiches). Ce bon sera expédié avec la carte de participation et pourra être présenté pendant le Congrès au « Gartenoffice » (Vesca-Spital, Abtlg. 39). Les prescriptions de l'Exposition nationale exigent que les bons portent le nom et l'adresse du participant. La Maison Wander S. A. est heureuse d'avoir l'honneur de saluer les participants à notre manifestation ; de notre part, nous remercions la Maison Wander de son offre gracieuse, d'autant plus qu'une possibilité de rafraîchissement manque dans cette partie de l'Exposition nationale.

La participation des Vaudois paraît suffisante pour l'établissement d'un billet collectif, le samedi 8 juillet, au train partant à 16 h. de Lausanne (retour individuel).

UNE BIEN BONNE

L'Administration des Postes vient de découvrir que le journal *l'Educateur et Bulletin corporatif* a modifié sa périodicité. Les Imprimeries Réunies ont reçu deux grands formulaires que nous avons dû signer et renvoyer munis de 1 franc en timbres-poste.

Or, depuis 1899, notre journal paraît toutes les semaines. Il est vrai que dans la période de 1921 à 1934 *l'Educateur* et le *Bulletin* étaient séparés et paraissaient alternativement, mais toujours chaque semaine ; au 1er janvier 1935, il reprit sa forme ancienne. Est-ce de ce changement que veut parler l'Administration des Postes ? Dans ce cas, mettre quatre ans et demi pour s'en apercevoir, c'est, avouons-le, agir avec une sage lenteur. Réd.

VAUD

PLACEMENT

Instituteur soleurois (Balsthal) cherche à placer en échange durant les vacances d'été, 5 semaines à partir du 10 juillet, ses deux garçons, 14 et 16 ans, chez collègue des bords du Léman ou du lac de Neuchâtel. Echange de leçons.

Demander l'adresse à Jeanne Patthey, institutrice, Faoug, Lac de Morat.

PLACE AU CONCOURS

Ollon (*Villars*) : institutrice (11 juillet).

UN PEU DE STATISTIQUE

Au 15 avril 1938, le *personnel enseignant primaire* de notre canton (écoles enfantines, primaires, primaires supérieures et enseignement ménager) comptait 1499 personnes, dont 624 instituteurs (61 primaires supérieurs et 563 primaires), 589 institutrices (3 maîtresses primaires supérieures, 482 maîtresses primaires et 84 semi-enfantines), 75 maîtresses d'écoles enfantines (72 brevetées et 3 non-brevetées), 167 maîtresses de travaux à l'aiguille (107 brevetées et 60 non-brevetées), 37 maîtresses spéciales d'enseignement ménager, 27 maîtres et maîtresses spéciaux (18 maîtres de gymnastique, allemand, dessin, travaux manuels, et 9 maîtresses de gymnastique, allemand, dessin et blanchissage, etc.).

Durant l'hiver 1938-1939, dans l'ensemble du canton, ont été donnés 289 *cours d'éducation civique* ; 82 de ces cours ne comprenaient que des jeunes gens de langue française ; 154 groupaient des Suisses romands et allemands ; 53 étaient réservés aux élèves de langue allemande.

Les *fournitures scolaires* gratuitement remises en 1938 ont coûté à l'Etat et aux communes la somme de 251 085 fr. 09, soit 7247 fr. 68 de plus qu'en 1937, à savoir 4985 fr. 22 pour les écoles enfantines,

227 708 fr. 82 pour les écoles primaires et 18 391 fr. 05 pour les classes primaires supérieures.

Les dépenses pour les classes primaires, avec 38 268 élèves, représentent 4 fr. 35 par élève, et pour les travaux à l'aiguille 3 fr. 07 (19 874 élèves) ; pour les classes primaires supérieures, avec 2003 élèves, elles représentent 6 fr. 70 par élève (91 centimes de plus qu'en 1937), et pour les travaux à l'aiguille, avec 985 élèves, 5 fr. 04, soit 63 centimes de plus qu'en 1937.

Ed. B.

AMITIÉ CONFÉDÉRALE

On raconte le joli trait suivant, à propos de l'Exposition nationale :

Un collègue de la Vallée, en relations d'amitié avec un instituteur de Meilen sur les rives du lac de Zurich, avait décidé de se rendre, avec sa classe, à l'Exposition nationale. Le Vaudois écrivit au Zuricois, lequel invita les jeunes visiteurs à venir à Meilen. Et quand la classe de la Vallée se trouva sur la place de la gare de la petite ville, des habitants étaient là, convoqués par l'instituteur, et chacun prit possession d'un écolier, l'emmena chez lui, le logea, le régala et l'entoura de petits soins. On dit que si les conversations ne furent pas très animées, la bonne entente du moins était parfaite.

DANS LES SECTIONS

Avenches. — Mercredi 5 juillet, à 15 heures, à Avenches, M. Rod. Rubattel, directeur de *La Revue*, donnera une causerie sur le sujet « Préparation de la jeunesse suisse à ses devoirs civiques ».

L'auteur de notre manuel d'instruction civique n'a pas besoin d'une présentation : les instituteurs, comme ses lecteurs ou ses subordonnés, apprécient l'indépendance de ses fermes propos.

Les collègues de la Broie qui désireraient se joindre à notre section pour cette séance sont très cordialement invités à gagner notre chef-lieu ce jour-là : le seul fait d'appartenir à la S. P. V. leur servira de laisser-passer !

J. Cy.

Echallens. — *Assemblée de la S. P. V.* — La S. P. V., section d'Echallens, s'est réunie le samedi 3 juin, à 14 h., sous la présidence de M. R. Mermoud, président.

M. Mermoud ouvre la séance en priant l'assemblée de chanter la « Prière patriotique » de Dalcroze, puis donne la parole à la secrétaire pour lecture du rapport de la dernière assemblée. Après quoi, on passe à l'ordre du jour.

Admission de nouveaux membres. Ce sont : Mlles *Bezençon Nelly*, *Epautheyres* ; *Corboz Ghitelle*, *Morrens* ; *Delisle Anne-Marie*, *Dom-martin* ; *Jaton Marie*, *Bottens* ; MM. *Cardis Roger*, *Bioley-Orjulaz* ; *Clavel Maurice*, *Villars-Tiercelin* ; *Liard Héli*, *Bottens*.

Des diplômes de membres honoraires sont remis à trois fidèles

de la S. P. V. : MM. *Bally Georges*, Bioley-Orjulaz ; *Payot Arthur*, Villars-Tiercelin ; *Favre Henri*, St-Barthélemy.

Le président rappelle le souvenir de Mlle A. Gardaz de Villars-le-Terroir, décédée récemment.

On aborde diverses autres questions : leçons de gymnastique données par notre dévoué collègue Perrochon, et qui sont suivies avec joie par 39 membres ; les comptes ; les cotisations qui restent fixées à 2 fr., et enfin, la réélection du comité :

Sont élus : Président, *R. Mermoud*, Penthéraz ; vice-président-caissier, *J. Mivelaz*, Echallens ; secrétaire *G. Corboz*, Morrens.

On passe alors au travail du jour : l'éducation civique. M. Mivelaz présente un rapport fouillé et excellent.

Le point final fut un joyeux repas à l'Hôtel de Ville.

M. G.

Yverdon et Grandson. — Il n'y aura plus de leçons de gymnastique, données par M. Bory, avant septembre ; un avis ultérieur indiquera les dates des reprises.

GENÈVE

U. I. P. G.

VISITE DU LABORATOIRE DE PHARMACOGNOSIE DE L'UNIVERSITÉ

Une cinquantaine de collègues, dames et messieurs, répondant à l'invitation de nos comités, se rencontrèrent vendredi 23 juin dans le laboratoire de pharmacognosie de l'Université. M. le professeur Lendner, maître des lieux, nous en fit les honneurs avec beaucoup de bonne grâce. Il avait préparé avec soin notre visite : livres de botanique ouverts à la page intéressante, anciennes pharmacopées, peintures délicates de plantes pharmaceutiques, microscopes dévoilant le merveilleux filigrane d'une feuille ou le relief saisissant d'une fleur minuscule, dessins au tableau noir. Nous avons été très sensibles à tant de peine prise par M. Lendner pour que notre visite nous offrît le maximum d'intérêt.

Le professeur nous montra divers produits, souvent falsifiés, et nous expliqua par quelles réactions un laboratoire comme le sien, chargé du contrôle des denrées, des stupéfiants, peut déceler ces falsifications. Au cours de notre visite maintes autres explications et démonstrations nous furent prodiguées, avec la simplicité et la clarté du vrai savant.

M. Ad. Lagier, président de l'U. I. P. G., dit excellemment à M. le professeur Lendner ce que nous ressentions tous : l'admiration pour son labeur, la gratitude pour la courtoisie avec laquelle il nous avait accueillis, et le regret qu'éprouvent ses anciens élèves et tous ceux qui savent combien il est estimé et aimé par ses étudiants, de

le voir prendre sa retraite. Nos vœux chaleureux l'accompagnent dans cette retraite, qui ne sera certainement pas inactive, et que nous lui souhaitons longue et heureuse.

J. B.

VISITES DES COLLECTIONS DU PRADO

On nous avise que, sur simple présentation de leur carte de membre de la Romande, les instituteurs bénéficient de la réduction de 50 % sur le prix d'entrée au Musée.

Dans ces conditions, nous ne prévoyons plus de visites groupées durant l'été. Cependant, celle du mardi 4 juillet est maintenue, à l'intention des parents de nos collègues qui n'ont pas droit à cette réduction personnelle s'ils ne font pas partie de la S. P. R.

E. D.

NEUCHÂTEL

JUBILÉ

Au cours d'une cérémonie qui eut lieu le 10 juin, M. William Bolle, inspecteur, a remis à M. Auguste Dessaulles, instituteur à Saint-Blaise, le service traditionnel pour 40 ans d'enseignement dans le canton.

Avant d'être nommé à Hauterive, premier poste qu'il desservit pendant deux ans, M. Dessaulles avait déjà enseigné à Sugiez. C'était l'époque où, manquant d'éléments protestants pour les classes du Vully, Fribourg venait puiser fréquemment dans les rangs de nos jeunes maîtres.

Notre collègue, un contemporain, qui obtint son brevet en 1895, est encore vaillant, malgré sa très longue carrière accomplie longtemps dans la période des maigres salaires où il fallait, surtout lorsque la maladie entraînait en jeu, s'astreindre à de fatigantes occupations accessoires pour doubler le cap de ses dépenses. Et M. Dessaulles dut payer un bien large tribut aux soucis provenant de la santé des siens.

Après les représentants des autorités, après M. Jean Perrenoud, instituteur, qui parlèrent au nom des parents et du corps enseignant, après M. H.-L. Gédet, un camarade d'études, qui lui apporta le message de l'amitié et celui de la section de Neuchâtel, nous adressons à notre cher collègue les félicitations de la S. P. N. dans laquelle il fit son entrée dès ses débuts dans l'enseignement neuchâtelois.

Il nous est agréable de penser en terminant que les huit compagnons de M. Dessaulles, qui se présentèrent avec lui aux examens d'Etat en juillet 1895, sont encore tous là, bien qu'ils aient dépassé la soixantaine, pour se réjouir avec nous des hommages rendus à celui avec lequel ils ont pris le départ pour la vie pratique. Deux d'entre eux seulement se sont détournés de l'enseignement ; l'un pour s'engager dans une carrière technique, l'autre pour prendre le chemin du Conseil d'Etat où il veille, précisément, sur notre réseau routier.

J.-Ed. M.

ADMISSIONS

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à deux nouveaux sociétaires : M. *Jacques Gattiker*, instituteur à Hauterive, et Mlle *Yvonne Huguenin*, institutrice, à Martel-Dernier. J.-Ed. M.

EXPOSITION SCOLAIRE PERMANENTE

L'E. S. P. sera fermée, comme chaque année, durant les vacances d'été.

Nos locaux seront encore ouverts le samedi 8 juillet prochain. Que tous ceux qui désirent faire provision de lecture pour les vacances veuillent bien prendre note de cette date. Comme d'habitude, nous prêterons à ceux qui en feront la demande, double « ration » de volumes.

Réouverture : samedi 2 septembre.

M. M.

INFORMATIONS CHEZ NOS VOISINS

Suède. — Les institutrices représentaient, de 1881 à 1885, le 20 % du chiffre total des instituteurs. En 1934, elles atteignent le 49 %. Dans les villes elles sont plus nombreuses que les instituteurs. A Stockholm, la proportion du personnel féminin atteint le 77 %. Ce fait n'est plus la conséquence d'une question d'économie, puisqu'il y a égalité de traitement. A la campagne, le nombre des instituteurs domine ; on tient compte du rôle social qu'ils ont à remplir : ils font partie des Conseils d'Eglise, des sociétés de tempérance, on les charge de l'organisation des fêtes diverses et de nombreuses conférences.

— La question du raccordement entre les écoles primaires et le lycée est pendante : les inspecteurs primaires, dans leur majorité, demandent que les élèves primaires munis du certificat de fin d'études puissent passer sans autre dans les écoles secondaires. Les professeurs de lycées demandent un certificat spécial d'entrée : ils craignent l'abaissement du niveau des classes secondaires.

— La publication du livre de *Carrel* (prix Nobel) sur la dégénérescence qui menace l'humanité si elle ne revient pas à une vie plus normale et plus naturelle, a suscité un enthousiasme général. La méthode dite de Njurunda amenant la jeunesse à suivre des règles nouvelles d'hygiène : fenêtres ouvertes la nuit, lavage complet du corps, usage du lait plutôt que du café, a créé un mouvement d'opinion qui en trois mois a fait plus que tout ce qu'on pouvait supposer. Les parents, qui se montraient en général rebelles à toute innovation, doivent reconnaître une amélioration dans la santé de leurs enfants.

La direction générale de l'école primaire propose de consacrer 6 jours entiers par année à des promenades, jeux ou occupations en

plein air ; ces jours seraient purement et simplement retranchés des 205 jours de classe proprement dits, sans préjudice des heures de sport fixées au programme des classes. Les maîtres de gymnastique voudraient plus encore : par l'intermédiaire de l'Union des instituteurs ils réclament, les uns 10, les autres 15 jours entiers de vie au grand air, à répartir au cours de l'année scolaire.

D'après le Bulletin mensuel 85-86 de la F. I. A. I.

DIVERS

REMARQUE GRAMMATICALE

Formules de salutations.

Dans l'*Educateur* du 3 décembre 1938 nous demandions ce que valait la formule de politesse « salutation, considération *distinguée*. »

Nous avons reçu deux réponses (*Educateur* 7 janvier et 11 février 1939) condamnant toutes deux cette expression, mais ne disant toutefois pas par quoi il faut la remplacer et ne disant pas davantage si l'épithète *empressé* vaut mieux.

La question reste donc posée, et nous serions reconnaissant à ceux qui voudraient bien reprendre le débat. Ils rendraient service aux maîtres enseignant la correspondance dans les cours commerciaux et professionnels, qui ne demandent pas mieux que d'adopter une formule courtoise et « française ».

Qu'on nous permette, comme **Variété**, d'emprunter à Paul Reboux quelques remarques qu'il fait à ce sujet dans le chapitre Correspondance de son *Nouveau Savoir-vivre*.

« La plupart des formules en usage sont archaïques et beaucoup sont, disons-le, absurdes.

Pourquoi donner à quelqu'un *les assurances de* ? Donner l'assurance suffit.

Pourquoi se dire le *respectueux serviteur* de quelqu'un ? C'est un abaissement qui n'est plus de mise.

Pourquoi parler de *haute* considération ? Il y a donc des considérations basses ?

Assurer de son *profond* respect est une redondance. Il suffit de dire que l'on respecte, et c'est fort bien ainsi.

Ces cadences de style évoquent l'écritoire ciselée, la plume d'oie, la poudre à sécher. Quand un scribe a fini de grasseyer une de ces formules, il verra certainement, en allant vers la fenêtre, des carrosses et des chaises à porteur.

A la vérité, toutes ces pratiques commencent à devenir désuètes. Les dactylographes à cheveux courts ne les tapent plus qu'en souriant...

...Il est divertissant de noter la décroissance de la dignité selon les formules.

Daignez agréer... c'est une révérence. *Je vous prie d'agréer...*, c'est de la déférence. *Veuillez agréer...*, c'est courtois. *Agréez...*, c'est presque familier. *Les assurances*, c'est un salut où l'on s'incline. *L'assurance*, c'est un salut où le torse reste droit.

Considération la plus distinguée est très poli. *Considération parfaite* est plus froid. *Parfaite considération* est d'une banalité assez hautaine. *J'ai l'honneur de vous saluer* a quelque chose qui touche à l'impertinence.

Les personnes sans génie qui, semblables aux wagons, ne peuvent s'avancer que sur des rails, trouveront ci-dessous en ordre dégressif, les formules usuelles :

Respectueux dévouement. — Sentiments respectueux et dévoués. — Sentiments respectueux. — Sentiments distingués. — Sentiments dévoués. — Bien sympathiquement. — Cordialement. — Bien vôtre. — A vous.

Ne serait-il pas souhaitable que toutes ces formules protocolaires fussent remplacées par l'expression exacte des sentiments que l'on éprouve ?

On respecte un grand chef, on l'admire, on lui est dévoué ?... Qu'on le lui dise sans détours.

Admettez qu'il se trouve un ministre qui soit honnête. Est-ce l'injurier que de lui dire : *Veuillez agréer l'hommage de mon estime respectueuse*.

On a à remercier quelqu'un. Le meilleur moyen, c'est d'écrire : *Veuillez trouver ici l'expression de ma reconnaissance*.

Mais, le vrai, c'est que les gens, en dépit de leurs criailleries contre les règles désuètes éprouvent à leur égard une tendresse inavouée. Chacun se sent flatté d'approcher assez un grand de ce monde pour être contraint aux salamalecs. Et l'on s'enorgueillit de se montrer initié à ces chinoiserie que l'on raille.

Dans les relations entre clients et fournisseurs, entre confrères, dans les échanges épistolaires d'ordre courant, on aurait avantage à s'épargner tous ces textes inutiles.

A cet égard, les Latins, dont l'existence n'avait pourtant pas encore le rythme accéléré de la nôtre, nous ont donné une grande leçon, en terminant leurs lettres par le simple mot « Vale » qui signifie : « Porte-toi bien ».

Et nous serions bien inspirés en imitant les Anglais et les Américains qui se contentent si souvent de : *Sincerely Yours* ; ou de : *Truly yours*, c'est-à-dire : *Sincèrement à vous*.

C'est bref, correct et suffisant. »

Réd.

COLLÈGUES : favorisez les maisons qui, par des annonces, soutiennent votre journal !

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'ÉDUCATION NOUVELLE TRAVERSE-T-ELLE UNE CRISE ?

Le grand pionnier de l'Education nouvelle aux Etats-Unis, John Dewey, vient de publier un nouvel ouvrage. Le grand vieillard est infatigable. Titre : « Experience and Education » (New-York, Macmillan, 1938, vol. 19 × 12 de XIV-116 p., \$ 1.25). On retrouve ici l'auteur de « Comment nous pensons », dont le regretté Dr O. Decroly — un autre pionnier de l'Education nouvelle — nous avait donné une excellente traduction française.

« L'Education nouvelle traverse-t-elle une crise ? » A cette question, John Dewey répond : oui. Il faut bien l'admettre, puisqu'on constate une levée de boucliers contre elle, dans bien des pays. (Il est vrai que l'opinion des pays à dictatures ne compte guère en la matière !) Mais John Dewey n'en conclut pas : revenons en arrière. Non ! Mais bien : allons plus avant. L'Education nouvelle — une certaine façon de comprendre l'Education nouvelle — est restée accrochée à mi-chemin. Née d'une réaction contre l'ancienne éducation traditionnelle autoritaire, elle a versé tout naturellement du côté d'un libetarisme excessif. Et pourtant, dès avant la guerre mondiale, les pionniers avaient mis en garde les novateurs contre cette erreur. Ils avaient insisté sur le rôle complémentaire, dans l'éducation de l'enfant, de la différenciation des tendances existantes et de leur concentration. Ils avaient nommé ce double jeu alternatif et constructif la « loi du progrès ». Pourquoi faut-il que, trente ans après, il faille la voix autorisée du Maître américain pour rappeler ces mêmes vérités ?

Le fait est qu'on s'est grisé des mots : « spontanéité créatrice », « liberté de l'enfant », « autonomie des écoliers », etc. Or tout cela ne vaut que pour parvenir à la concentration vraie, génératrice d'efforts volontaires. Tout cela ne vaut que si « liberté » veut dire : « libération des tendances supérieures de l'être à l'égard des tendances inférieures », comme la Ligue internationale pour l'Education nouvelle l'a répété sur tous les tons à son congrès mondial de Locarno en 1927. Tout cela ne vaut, au surplus, que pour les types d'enfants dits intuitifs et les types réfléchis ou rationnels, tandis que les types sensoriels et surtout les types constitutivement imitatifs ou conventionnels ont besoin d'être guidés par des psychologues clairvoyants.

On a oublié tout cela. Des preuves ? Qu'on se rappelle le livre de J.-R. Schmid, « Le Maître-Camarade et la Pédagogie libertaire » (analysé dans la revue *Pour l'Ere nouvelle*, No 120, août-sept. 1936, p. 219). Plus près de nous, qu'on se souvienne de la thèse d'Albert

Ehm, de Strasbourg, « L'Education nouvelle » (même revue, No 135, février-mars 1938, p. 92) où l'auteur ne fait aucune distinction entre les libertaires dérégles — ceux que la Ligue a toujours dénoncés comme dénaturant les principes de la psychologie génétique — et les pionniers véritables, insistant même bien plus sur ceux-là que sur ceux-ci ! Et il a fallu que l'auteur de ces lignes, dans sa préface, mît en garde le lecteur contre cette confusion dangereuse. Mais le monde — même, hélas, le monde pédagogique, trop souvent — est incorrigible : cette année encore, on a pu lire dans un périodique important de Berne une sortie aussi violente qu'injuste contre Ellen Key et les pionniers de l'Education nouvelle, attaque basée sur une « expérience personnelle » de son auteur (!) et visant simplement ceux qui méconnaissent totalement l'Education nouvelle authentique, celle qui se fonde sur la psychologie génétique. « Entièrement d'accord, mon cher monsieur, pourrait-on lui répondre ; mais vous vous trompez d'adresse ! » Et l'on se demande, en lisant cela, en constatant ces erreurs grossières : « Que font donc les Ecoles normales ? Pourquoi n'enseignent-elles pas la loi du progrès ? Pourquoi tant de jeunes instituteurs, frais émoulus de ces écoles, n'ont-ils jamais entendu parler de John Dewey, du Dr Decroly, etc. ? » (Je viens encore d'en avoir la preuve au moment où j'écris ces lignes.)

Il conviendrait de faire coïncider une bonne fois « psychologie génétique » et « éducation nouvelle », aspects théorique et pratique d'une même discipline scientifique, technique et application d'un même art ! Et l'on comprend dès lors la thèse de John Dewey, dans « Experience and Education » : « Il faut aller plus loin, jusqu'au bout de la logique interne de la psychologie de l'enfant ! »

Sous prétexte d'épanouissement des virtualités individuelles, de nécessité pour cela de partir du *dedans* — faits que méconnaissait l'école traditionnelle — on a cru devoir ne plus imposer de contrainte du dehors. « On tint en suspicion (je cite ici un excellent article de René Duthil, paru dans *L'Ecole libératrice*, No 34, 3 juin 1939, p. 735) l'autorité du maître, celle du livre, celle du passé ; on renonça à organiser des programmes rigides, sous prétexte de respecter la spontanéité et la liberté des élèves, on laissa libre cours à leur fantaisie, à leurs impulsions. Quoi d'étonnant dès lors si, constatant le décousu et le caractère anarchique d'une telle éducation, de bons esprits, et d'autres plus soucieux de politique que d'éducation, demandent le retour à l'autorité !

« Dewey, lui, protagoniste de l'Education nouvelle, prend la parole, non pas pour conseiller aux éducateurs aventureux de battre en retraite et d'adopter un « juste milieu », mais, au contraire, pour les prier d'aller plus avant dans la compréhension et analyse des principes et des conséquences de l'Education nouvelle.

» Tout d'abord il précise le sens du mot « expérience » en lui donnant son sens biologique de croissance et d'habitude.

» L'expérience d'un enfant, dit Dewey, c'est la résultante de ses dispositions naturelles et du milieu où il vit ; chaque expérience acquise modifie l'individu et l'arme ou le désarme devant l'avenir. »

Donc : « Le maître doit connaître la nature et l'acquis de chacun de ses élèves, il doit asseoir toute acquisition nouvelle sur cette base et provoquer cette acquisition grâce à l'intérêt qu'il sait susciter et au milieu scolaire qu'il sait organiser ; il doit savoir distinguer une « expérience utile », celle qui favorise à la fois le développement normal de l'individu et l'acquisition de nouvelles aptitudes, de « l'expérience nuisible », celle qui entrave la croissance de l'esprit et du corps et gêne les acquisitions nouvelles.

» On voit par là combien le rôle du maître dans les Ecoles nouvelles est beaucoup plus difficile que dans l'Ecole traditionnelle, et on comprend pourquoi il glisse facilement vers l'imitation à rebours des pratiques qu'il condamne. Comme Dewey le dit si bien, il ne s'agit pour lui, ni de suivre les sentiers battus, ni de marcher en direction opposée, mais bien de tracer une voie nouvelle. »

Dès lors : « 1. Quelle part doit être faite à l'autorité, à l'expérience du maître pour ne pas nuire au développement normal de l'enfant, mais aussi pour ne pas l'abandonner à des caprices stériles ?

» 2. Quelle part doit-il réserver aux manuels, aux livres, pour que ceux-ci ne risquent pas de substituer la connaissance toute faite à la connaissance vraiment acquise ?

» 3. Quelle part accorder au passé pour, sans tomber dans le conformisme, nourrir utilement l'expérience enfantine ?

» 4. Et, précisément, comment conduire tout son enseignement sous la forme de problèmes à résoudre par l'enfant, ce qui suppose : a) que ce problème intéresse l'enfant ; b) que celui-ci est apte à le résoudre en exerçant son esprit d'observation, son jugement et son expérience déjà acquise ?

» 5. Quel critérium adopter pour le choix ou l'élimination d'une question, et si ce critérium est celui défini plus haut, de « l'expérience utile », comment organiser le milieu scolaire (bibliothèque, films, disques, radio, coopérative, etc.) pour que ce milieu favorise l'expérience.

» 6. Comment concilier la liberté individuelle et la liberté du groupe et ne tomber ni dans l'ordre par la contrainte, ni dans le désordre par l'anarchie ? »

A cet égard, Dewey « fait constater, par exemple, comment le jeu, dès qu'il est collectif, implique la règle, règle non imposée par contrainte, mais sollicitée par chaque joueur, comme en témoigne

l'exclamation : « C'est pas de jeu ! » ; il s'agit d'introduire une semblable discipline dans la pratique scolaire.

» Au sujet de l'utilisation du passé, Dewey signale combien l'admirable livre de Hogben : « Les Mathématiques pour tous, » a contribué à rendre les mathématiques populaires en montrant qu'elles étaient le miroir de la civilisation. »

R. Duthil signale en terminant « que le grand éducateur Washburne, l'inspecteur réputé des Ecoles publiques de Winnetka, a fait paraître un livre de sciences, entièrement basé sur des questions d'élèves ou sur des constatations d'expérience quotidienne ; livre qui passionne les élèves parce que tous les chapitres sont abordés sous forme de problèmes et conduits sous forme d'expériences. »

— « Dewey reste fidèle à la démocratie pour deux raisons essentielles : parce que, seule, elle s'engage à respecter la personne humaine, donc, implicitement, à en favoriser le plein épanouissement ; parce qu'elle n'accepte aucune autorité émanant des hommes ou des institutions, sans se réserver le droit de la soumettre au contrôle expérimental de la raison. »

Mais pour que la démocratie « joue » favorablement, il ne faut pas qu'elle soit composée de moutons de Panurge, de lecteurs de journaux avec œillères partisans. Elle a besoin de citoyens ayant l'esprit critique éveillé. Cet esprit, l'école doit le former.

On parle beaucoup, un peu partout, d'éducation nationale, de formation civique. L'école traditionnelle autoritaire — qui se survit encore ici et là — ne remplissait pas cette tâche. Si l'école publique et la démocratie sont fonctions l'une de l'autre, c'est à l'éducation nouvelle, bien comprise, cette fois, qu'il incombe d'ouvrir la voie. A elle, c'est-à-dire à la psychologie de l'enfant, comme le rappelle opportunément le vieux Maître John Dewey.

AD. FERRIÈRE.

MÉTHODE ACTIVE ET PROGRAMME PRIMAIRE

« Le Département de l'Instruction du canton de Genève a élaboré un nouveau plan d'études pour les écoles primaires. Ce plan doit remplacer le programme de 1923. Le Département a soumis son projet à nos associations pédagogiques en les invitant à présenter leurs remarques. De nombreuses commissions se sont mises au travail et ont, après une très sérieuse étude, rédigé des rapports concernant les différentes branches. Un « Préambule » d'ordre général introduit cette suite de rapports. Le sujet qu'il traite offre un intérêt certain pour tous les maîtres d'école et est toujours actuel. Nous pensons donc intéresser nos lecteurs des cantons en publiant ce travail. »

Réd.

**Remarques présentées par L'U. I. P. G. au sujet du nouveau
« Plan d'études des écoles primaires » (1939).**

1. PRÉAMBULE.

Imaginons un instant un maître, libre de toutes les obligations que lui impose le programme actuel, en face d'une classe nouvelle, composée d'élèves dont il ne sait rien. Deux questions vont se poser à lui qui, suivant les réponses qu'il leur donnera, détermineront son attitude et son activité pour l'année entière.

Que vais-je enseigner ?

Comment vais-je le faire ?

Le programme et la méthode.

C'est une réponse à ces deux questions que semble vouloir donner le présent « Projet de Plan d'études » puisqu'on a joint, pour chaque branche, au programme des matières à enseigner quelques indications didactiques succinctes mais significatives.

Il est excellent que le problème soit ainsi posé. En effet la lecture et l'examen approfondi du projet qui nous est soumis par le Département de l'Instruction publique ont laissé à tous ceux qui l'ont examiné attentivement une impression de gêne dont les causes sont complexes et qui surgit de la confrontation à chaque page de la méthode qu'on nous conseille et du but qu'on nous propose.

Il importe de remarquer ici que, si les questions de méthode ont été souvent débattues par le corps enseignant à la lumière des expériences tentées par les plus éminents pédagogues et des études des plus savants psychologues de chez nous et d'ailleurs, les programmes eux n'ont pas bénéficié de telles études méthodiques. Il semble qu'ils aient été fixés à l'origine de façon tout arbitraire. Ce n'est que peu à peu, devant l'éloquence des faits et des résultats, qu'on a empiriquement modifié les exigences primitives à mesure qu'on en venait à une plus juste estimation de la capacité intellectuelle des élèves. Mais toutes les branches du programme n'ont pas également été touchées par ce changement d'attitude des maîtres et des autorités. Le programme de Français, par exemple, a peu changé depuis 1905, quant à la somme des connaissances exigées. La distribution des matières dans les différents degrés de l'école primaire a été, il est vrai, profondément modifiée mais le total reste à peu près identique. Une autre remarque importante est celle-ci :

Pour grande que soit la liberté qu'on laisse au corps enseignant genevois dans l'accomplissement de sa tâche (et chacun de nous en apprécie la valeur ; nul ne songe à éluder les obligations qui en sont le prix) un maître, dans sa classe n'est pas absolument libre dans sa démarche. Sa volonté d'agir est soumise à des obligations qui découlent :

- I. de l'intelligence et du nombre des élèves,
- II. des exigences du programme,
- III. du temps dont il dispose (horaire),
- IV. de la méthode qu'on lui demande de suivre.

Ces quatre points conditionnent et déterminent l'activité du maître. Or, il est bien évident qu'ils sont étroitement dépendants les uns des autres et qu'on ne peut en modifier un sans qu'aussitôt les autres n'en soient atteints. C'est ce qui est arrivé quand le programme de 1923 prétendit modifier profondément les méthodes d'enseignement en usage dans l'école primaire genevoise.

En effet, quand les auteurs du Programme de 1923 écrivaient les lignes qu'on cite en tête du présent projet de Plan d'études de l'Ecole primaire, ils ne mesuraient peut-être pas exactement les obligations qu'ils imposaient implicitement au corps enseignant et au Département de l'Instruction publique. Ou bien, plus probablement (l'époque étant à l'optimisme), pensaient-ils que les années qui suivraient apporteraient aux uns comme aux autres la possibilité de réaliser ce qui n'était encore qu'un vœu. Adopter, dans le programme officiel, pour tous les degrés, les principes qui sont à la base des méthodes de l'Ecole active, sous-entendait en effet bon nombre de modifications et de transformations dont bien peu ont été réalisées : diminution des effectifs normaux, constitution d'un matériel nouveau et surtout réduction sensible, quant au nombre des notions enseignées, des exigences du programme d'étude.

Il n'est pas d'école active possible dans une classe surpeuplée, encombrée d'élèves retardés et dont le maître qui ne dispose presque jamais du matériel moderne et pratique qu'il désirerait, se sent en outre continuellement pressé par le temps et la nécessité de parcourir le programme. Or, depuis le temps où les lignes que nous incrimons ont été écrites, si les circonstances ont changé, c'est plutôt dans un sens défavorable au développement de cet esprit « libéral et novateur » dont parle la préface du nouveau Plan d'études. Certes de nouveaux manuels ont paru qui apportent aux maîtres une aide efficace (d'autres par contre ont disparu et n'ont pas été remplacés) mais on attend encore le matériel iconographique d'histoire et de géographie, l'effectif moyen des classes a augmenté, le nombre des classes faibles a diminué, les exigences du programme sont restées les mêmes.

D'autre part, si les procédés de l'école active apportent aux élèves une connaissance plus approfondie parce que plus personnelle des notions qu'on leur enseigne, personne ne niera, pensons-nous, qu'ils demandent plus de temps et qu'en une année scolaire on traitera de moins d'objets par la méthode active que par la méthode traditionnelle.

Si l'on veut, par exemple, enseigner que la somme des angles d'un triangle est toujours égale à 180° on peut :

I. L'affirmer et laisser les élèves croire leur maître sur parole.

II. Faire dessiner plusieurs triangles, en faire mesurer les angles au rapporteur, et faire constater que la somme est toujours 180° .

III. Faire découper plusieurs triangles de papier ; en faire détacher les angles qui, collés dans le cahier, se superposeront exactement à deux angles droits préalablement dessinés ; dans ce troisième cas, sans parler encore d'école active on aura utilisé mieux le besoin d'expérimentation des enfants, mais il aura fallu deux heures pour présenter un fait qui aurait demandé un quart d'heure ou une demi-heure dans les deux autres cas.

Le programme semble ignorer cette différence.

(A suivre.) Pour la commission, le rapporteur : M. JAQUET.

INFORMATIONS

EXPOSITION NATIONALE SUISSE 1939, ZURICH

Une visite réussie.

Comment visiter avec le maximum de plaisir et de profit notre belle Exposition ? Où faut-il loger à Zurich ? Où peut-on se restaurer à bon compte ?

Telles sont les questions que se posent maints groupes de jeunesse. Voir l'Exposition ? Excellente et patriotique idée ! Mais il convient de préparer voyage et visite, et de s'adresser en toute confiance au *Service de renseignements* de la société « La Maison de la Jeunesse », Seilergraben 1, Zurich 1. Ce service envoie sur demande le « Memento de l'E. N. aux autorités scolaires et aux membres du Corps enseignant », le prospectus de la Société « La Maison de la Jeunesse » ainsi que celui de la Section zuricoise des Auberges de la Jeunesse. Il fournit également tous renseignements concernant le logement, la restauration dans l'enceinte et hors de l'Exposition, les locaux de réunion, les places de sport, etc. Vu l'étendue et la richesse de l'Exposition, il est indispensable, si l'on veut mettre à profit un court séjour, d'établir un programme judicieux et de solliciter les obligeants services d'un guide. L'Exposition Nationale, ainsi que la Maison de la Jeunesse, mettent sur demande un choix de guides expérimentés à disposition. Prière de s'inscrire 8 jours à l'avance au *Service de renseignements* de la Maison de la Jeunesse.

ŒUVRE SUISSE DES LECTURES POUR LA JEUNESSE (OSLJ)

La campagne organisée l'an dernier dans notre pays par cette œuvre avait choisi comme devise « L'Œuvre suisse des lectures

pour la jeunesse à la jeunesse suisse » ; elle trouva l'écho souhaité et le rapport annuel de l'O. S. L. J., qui vient de paraître, nous apprend que 650 000 brochures de propagande furent distribuées aux écoliers de notre pays. Ainsi l'œuvre est connue maintenant dans les endroits les plus reculés.

Combattre la littérature immorale et de mauvais goût, donner à nos jeunes de saines lectures écrites par des auteurs de notre terroir, voilà certes une entreprise méritoire et qui doit être encouragée. On peut obtenir gratuitement le rapport annuel et la liste des nouvelles publications, rédigées en français, allemand et italien, au secrétariat de l'O. S. L. J., Seilergraben 1, Zurich I.

LES LIVRES

Hommage à l'école Vinet, en vente à l'Ecole Vinet.

Cette plaquette est un hommage rendu à l'Ecole Vinet à l'occasion du centenaire de sa fondation. Les articles qui la composent présentent un aperçu de ce qu'a fait l'école en la personne de ses élèves dans tous les domaines de la vie.

De l'Ecole Vinet sont sorties, par centaines, des épouses, des mères, des pédagogues, des gardes-malades, des travailleuses sociales. Ces pages disent les tâches qu'elles ont remplies, dans notre pays et à l'étranger. Elles nous rappellent que deux organisations : les Eclaireuses et les camps de gymnasiennes de Ropraz sont des créations issues de l'Ecole Vinet.

Une Ecole qui peut apporter un tel témoignage d'activité mérite de vivre.

Grammaire italienne, par Graziella Lehrmann, Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

La méthode employée dans ce livre est un enseignement direct soutenu par une base grammaticale. Chacune des leçons commence par un texte dont la traduction est donnée. Après en avoir lu les phrases, l'élève apprendra les règles dont elles sont l'application et en composera à son tour de nouvelles.

La grammaire est partagée en cinq parties, dont les quatre premières donnent d'abord l'application, puis l'explication de toutes les principales règles de la langue italienne, et dont la cinquième est un résumé général du livre.

De nombreux exercices de conversation et des textes littéraires viennent s'ajouter aux exercices écrits. Cette grammaire facilitera l'étude de la langue italienne.

COLLÈGUES, pour vos courses de classe, choisissez les buts indiqués par les annonces de votre journal.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

VISITEZ LA FRANCE ! La carte de voyage touristique vous permet de découvrir à peu de frais ses plages, ses stations thermales, les vallées du Lot, du Tarn, de la Dordogne, le Massif Central, le Vivarais, le Velay...

Renseignements dans les Agences de Voyages et les Bureaux « France » de Genève et Zurich.
C. N. E. T. — S. N. C. F.

AUTOCARS DELÉCRAZ - GENÈVE

RUE DES MÊLÈZES

COURSES SCOLAIRES

Zurich (Expo) et toutes destinations.
Arrangements des plus favorables.

TÉLÉPHONE 4.90.70

Superbes circuits : Auvergne,
Châteaux de la Loire, Alsace, etc.

ANZEINDAZ — REFUGE DE LA TOUR

GRAND CENTRE
D'EXCURSIONS

Hans Flotron, guide

Ouvert toute l'année. Place pour 100 personnes.
Chambres. Restauration. Dortoir. Arrangements
spéciaux pour écoles et sociétés. Tél. Gryon 57.97

Crémèrie - Mont-Soleil s. St-Imier

Toutes les boissons sans alcool. Goûters et dîners à prix réduits. Pâtisseries variées, cornets, meringues, crème fouettée, gâteaux aux fruits, beignets divers. Charcuterie de campagne. Séjour d'été à Fr. 5.— par jour. Belle terrasse. Tél. 3.69
Se recommande : Famille Vve Cattin-Houriet

Funiculaire de Chaumont

Tramways de Neuchâtel

réduites. — Demandez renseignements à la Cie des Tramways de Neuchâtel qui donnera réponse détaillée.

Buts de courses nombreux et variés. La montagne (CHAUMONT 1175 m), Valangin (Château historique), les Gorges de l'Areuse, le lac (Colombier, Auvernier, Neuchâtel-plage, St-Blaise). — Taxes

LA GRUYERE But de courses pour sociétés et écoles

Billet collectif à prix réduit au départ de toutes les stations C.F.F. Grandes facilités pour trains spéciaux. Services d'autocars pour excursions dans toutes les directions. S'adresser aux Chemins de fer électriques de la Gruyère, Bulle, téléphone 85, et Fribourg, tél. 12 63.

Hôtel du Cervin, à St-Luc

dans le pittoresque Val d'Anniviers avec son magnifique belvédère,
La Bella-Tola (3090 m.) course classique pour écoles. Arrangements.

Téléphone 3

Rossier et Gard, propr.

LA MATHOULAZ Altitude 1140 m. 30 minutes du Suchet

Vue magnifique, but de promenade pour écoles et sociétés.

A. BURDET-OGIZ, Gare de Six-Fontaines

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Autocars rapides, confortables, modernes, aux meilleures conditions. Chauffeurs sobres et expérimentés.

EXPOSITION NATIONALE ZURICH

Billets collectifs de chemin de fer, au départ de Genève :
jusqu'à 12 ans : fr. 7.05 ; de 12 à 15 ans : fr. 9.55 ; de 15 à 20 ans : fr. 11.85.
Demandez notre brochure spéciale : Voyages, croisières, excursions 1939.

VOYAGES NATURAL LE COULTRE
NEUCHÂTEL Vis-à-vis de la Poste **GENÈVE** Gd Quai, 24

CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE VILLARS - BRETAYE

Bretaye sur Villars (1850 m.) site admirable au pied du Chamossaire et des parois abruptes des Alpes Vaudoises. Jardin botanique intéressant. Parc à bouquetins et parc à marmottes. Station météorologique. Lac des Chavonnes : pêche, canotage. Nombreuses excursions pour alpinistes. Billets spéciaux pour Sociétés et Ecoles.

Taveyannaz - Bovonnaz - Solalex - Anzeindaz

Sites incomparables — Flore alpine magnifique.
Arrêt chemin de fer : Barboleusaz — Tarifs spéciaux pour écoles et Sociétés.
Chemin de fer Bex-Gryon-Villars-Chesières.

LE PONT ♦ LAC DE JOUX

But idéal pour courses d'écoles et sociétés. Accès facile en car ou par C.F.F., 1 h. 15 de Lausanne. Excursions diverses : Dent de Vaulion. Canotage. Plage, etc.

HOTEL DE LA TRUITE, LE PONT

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Repas depuis 2 fr., soupes 40 ct.
Cantine pour pique-niques. Cartes postales. R. Lehmann, nouv. propr.

ANZEINDAZ 1950 m. REFUGE DES DIABLERETS

reçoit écoles et sociétés à prix tout à fait spéciaux. Ph. Moreillon, chef de cuisine
Téléph. 57.73

EXCURSIONS EN SAVOIE

PAR LES AUTOCARS S. A. T.
Siège social : Avenue Jules-Ferry, Thonon-les-Bains
Téléphone 89
Services réguliers d'autocars pour
CHAMONIX, MORZINE, MORGINS, etc.

VACANCES! BONNES PENSIONS

LA PRAZ (Vaud)

Pension recommandée — Vue — Forêts — Vergers — Prix modérés
Mme BARDET, propr.

LES PLANS s. BEX

PENSION DES MARTINETS

Alt. 1120 m. Séjour idéal de repos et excursions. Cuisine soignée. Pension depuis 6 fr.
Tél. 57 61.

RÉGION IDÉALE POUR SE REPOSER DANS L'AIR PUR

LE PONT - Jura vaudois ^{HOTEL} LAC DE JOUX

Confort - Bains au lac - Canotage - Pêche - Excursions - Grand parc - Tennis.
Cuisine soignée. Pension depuis 8 fr. J. LAVAL, dir.

PENSION LE CHALET

TREMBLEY, NYON (VAUD)

Séjour tranquille ; bonne cuisine. Grand jardin et balcons. Vue splendide sur lac. Prix
6 fr. 50 et 7 fr. 50.

PENSION DENT DU MIDI

Corbeyrier s. Aigle

(Alpes vaudoises)

se recommande à Mmes et MM. les institutrices et instituteurs pour collations et rafraîchissements aux courses d'école dans la région. Prix très modérés. Situation idéale pour vacances de tout repos depuis 5 fr. 50. — Tél. 409. A. Stähli, chef de cuisine.

Rougemont, Pension « Les Rosiers »

Séjour de repos. Arrangements pour familles. Fr. 6.— à 6.50.

Tél. 6 09 47.

J. Gailloud-Cottier.

PENSION GENTIANA

Chesières - Villars

Prix très modérés pour vacances.

Bonne cuisine.

Juillet-
Août

À LA MER

Vacances
Repos

Dans villa ombragée, à deux pas de la mer. Chambre pour deux-trois personnes.
Bonne table. - Plage tranquille. - Ecrire sous chiffres A. 58609 X., Publicitas, Genève.

Cartes pour excursions

Carte d'excursions : Cervin, Arolla, Grand Combin, 1 : 50.000	Fr. 3.50
Sur toile	» 5.50
Carte d'excursions de Bex et environs, 1 : 25.000	» 2.50
Carte de l'Oberland bernois, 1 : 75.000	» 3.50
Sur toile	» 7.—
Carte de la Haute-Engadine, Bernina, 1 : 50.000	» 3.—
Sur toile	» 5.50
Carte d'excursions de Château-d'Oex et environs, 1 : 50.000	» 1.75
Sur toile	» 3.75
Carte de touriste : Alpes occidentales, Côte d'Azur, 1 : 50.000	» 3.—
Carte Furka, Oberalp, 1 : 75.000	» 3.—
Carte de la Gruyère, 1 : 75.000	» 1.—
Carte du Jura au 1 : 50.000, 6 cartes à	» 3.—
Sur toile	» 6.50
Carte Barbey de la chaîne du Mont Blanc, 1 : 50.000, sur toile	» 12.—
Carte de Montreux et environs, 1 : 25.000	» 1.—
Carte d'excursions Nyon, St-Cergue et environs, 1 : 25.000	» 2.50
Carte Saas-Fee, 1 : 50.000	» 1.50
Carte Ste-Croix, Les Rasses et environs, 1 : 50.000	» 1.50
Carte Haute-Savoie, 1 : 150.000	» 3.50
Sur toile	» 7.—
Carte Salvan et environs, 1 : 50.000	» 2.25
Carte Zermatt, 1 : 50.000	» 0.50
Carte Brigue, Viège, Zermatt, 1 : 75.000	» 2.50
Carte Zinal, Val d'Anniviers, 1 : 35.000	» 2.75
Les cartes topographiques Siegfried au 1 : 25.000 et 1 : 50.000	» 1.30
Assemblages à	» 3.30

Toutes les cartes du Service topographique fédéral au 1 : 100.000

Toutes les cartes routières de Suisse et des principaux pays touristiques

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Editeurs responsables : C. GREG et A. RUDHARDT.

**36^e fasc. Feuilles 1 et 2.
1^{er} juillet 1939.**

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.**

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président	F. J.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier	G. A.
Mme Norette Mertens, institutrice, Genève	N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel	R. B.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Le Club de la joie, par Magdeleine du Genestoux. Paris, Hachette, éditeur (Bibl. rose). 12 × 18½ cm., 253 pages. Illustré. Prix : 10 fr. fr.

Quatre enfants : trois garçons et une petite fille fondent une association, le Club de la joie.

Ses membres doivent s'entraider pour accomplir fréquemment une action méritoire. Le club ne rêve que réparer les injustices, prendre la défense du faible et châtier les coupables. — On conçoit qu'une telle donnée engendre multiples aventures, épisodes comiques, touchants ou dramatiques.

Lecteurs et lectrices goûteront fort les péripéties et le dénouement imprévus de ce livre plein d'entrain. G. A.

Cadichon III en Argentine, par Paul de Pitray. Paris, Hachette, éditeur (Bibl. rose). 12 × 18½ cm., 255 pages. Illustré. Prix : 10 fr. fr.

Cadichon III est le petit-fils du fameux âne dont Mme la comtesse de Ségur a écrit les « Mémoires ».

En compagnie de son ami, le chien Stick, il prend part, en Argentine, à des chasses, se rencontre avec les animaux exotiques et assiste à la découverte d'une émeraude incomparable, vestige du trésor fabuleux des Incas. G. A.

Floryse, par Marguerite Piccard. Lausanne, éditions Spes. 19 × 24 cm. 74 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 75.

Na ve histoire que celle de Floryse, fille de bûcheron. Tous les esprits des bois, faunes, nymphes, sylvaains, président à sa naissance. Ils prennent pitié du pauvre être laid et vagissant, c'est à qui le comblera. L'un apporte une crème magique pour le teint, un second des couleurs pour les joues et les lèvres, d'autres dérobent quelques rayons de soleil pour mettre dans ses cheveux et un peu d'azur au ciel pour ses yeux.

Le temps passe. Bébé grandit et devient une jeune fille aussi bonne que belle. Pierre le bossu, le vieux corbeau des taillis, le hérisson bourru auxquels elle témoigne de l'affection, chantent ses louanges.

Hélas ! un jour l'amour entre dans le cœur de Floryse. Faunes, nymphes, sylvaains consternés doivent alors faire place à l'intrus. R. B.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Les vacances des jeunes Boers, par Mayne Reid. Paris, Hachette, éditeur. 12,5 × 17,5 cm. 253 pages. Illustré. Prix : relié toile, 7 fr. fr.

Quelle belle vie mènent les jeunes Boers dont parle Mayne Reid. Accompagnés de deux serviteurs nègres qui conduisent leurs chariots,

ils quittent la colonie du Cap pour s'enfoncer dans le nord. Pendant plusieurs mois ils voyagent à petites journées, se nourrissent du produit de leur chasse, campent où bon leur semble. Courageux, téméraires même, ils ne craignent pas de s'attaquer aux lions, aux rhinocéros, aux crocodiles. Plusieurs aventures risquent de mal tourner pour l'un ou l'autre d'entre eux ; cependant leur bonne étoile leur est fidèle et ils se tirent de tous les mauvais pas. Le récit de leurs exploits plaira aux jeunes garçons. R. B.

Les chasseurs de girafes, par Mayne Reid. Paris, Hachette, éditeur. 12,5 × 17,5. 252 pages. Illustré.

Ce livre fait suite aux « Vacances des jeunes Boers ». Nous y retrouvons les mêmes personnages avides de nouvelles aventures. Il s'agit de capturer un couple de girafes pour le compte d'un jardin zoologique hollandais. Entreprise difficile car ces animaux craignent l'homme et pour les trouver, il faut pénétrer en plein cœur de l'Afrique. De plus, tuer une girafe est plus facile que de la prendre vivante. Nos Boers parviennent à leurs fins mais à leur retour ils sont attaqués par des tribus de Cafres auxquels ils n'échappent qu'avec peine. Leur opiniâtreté finit par triompher de tous les obstacles et les girafes sont embarquées pour l'Europe. R. B.

Pour devenir un homme, par Lord Baden-Powell. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, éditeurs. In-16. 194 pages. Illustré. Prix : 3 fr.

L'époque actuelle exige des êtres solidement trempés physiquement, intellectuellement et moralement. Nos jeunes gens des deux sexes s'adonnent volontiers aux sports : marche, cyclisme, natation. Les jeux de plein air comme le football, le hockey, le tennis les enchantent. Pratiqués avec mesure, les sports sont excellents, mais leurs adeptes ne doivent pas oublier qu'outre le corps, l'intelligence et l'âme demandent des soins.

Si, aujourd'hui les champions de toutes sortes abondent, et sont les idoles du public, en revanche, les savants, les artistes ne trouvent plus les encouragements auxquels ils ont droit. Quant aux altruistes, on les taxe volontiers d'illuminés.

Dans son livre « Pour devenir un homme » Lord Baden-Powell vise au développement harmonieux de la créature humaine. Par des exemples pris dans l'histoire, par des jeux, des travaux, des suggestions, des conseils il cherche à faire de ses éleveurs des hommes complets, prêts au service de leurs semblables. R. B.

Sajo et ses castors, par Grey Owl. Paris, Nelson, éditeur. 245 pages. Illustré de dessins originaux de l'auteur. Prix : 12 fr. fr.

Grey Owl est le pseudonyme d'un Ecossais dont la mère était indienne. Ayant fait retour à la forêt, il gagnait sa vie comme trappeur dans les solitudes canadiennes. Bientôt, son goût sensible des animaux, le détournant de la chasse et il prit alors à tâche de sauver la faune de son pays : des conférences, des publications attirèrent l'attention sur lui. Il devint conservateur officiel des parcs nationaux du Canada. Tout à son œuvre de repeuplement, il se mit à décrire avec autant d'émotion que de simplicité, les mœurs de ses protégés et particulièrement celles des castors. L'histoire des deux enfants de Longue-

Plume — Sajo et Shapian — est avant tout celle de leurs deux castors, leurs deux babettes, comme les colons français les appellent.

Voilà une histoire d'Indiens qui, sans tomahawks ni scalps, enchantera garçons et filles.

L. P.

Franchise, par Mme Colomb. Paris, Hachette, éditeur. 13 × 18 cm. 255 pages. Illustré. Prix : 5 fr. français.

Les jeunes gens, toujours friands de romans de cape et d'épée écrits pour eux, en trouveront peu d'aussi intéressants que celui-ci. En fait d'adaptation rien ne s'y prêtait mieux que la période d'histoire où les hordes d'Henri II d'Angleterre ont semé la terreur et pratiqué le pillage dans les plus belles provinces françaises. D'un village du Poitou dévasté, le jeune Aimery a pu s'enfuir en emportant une belle épée, baptisée Franchise, la dernière qu'a forgée son père, armurier de renom, tombé sous les coups des envahisseurs. Aimery, recueilli avec d'autres fugitifs au château de Rûlamort, y passe ses jeunes années et apprend le métier des armes. Il se distingue dans maints combats où entrent en lice des personnages tels que Richard Cœur de Lion, le sire de Maulignage, les seigneurs de Rochaigne, Bertrand de Born. Franchise, perdue dans un de ces terribles corps à corps et reconquise porte bonheur à Aimery qui, à la suite d'exploits téméraires, devient châtelain de Rûlamort.

F. J.

Colette veut apprendre l'anglais, par M. J. Delcourt. Paris, Hachette, éditeur. 98 pages. Illustré par H. Leraillier.

Ce livre renferme trop peu d'anglais pour être très instructif et trop d'anglais pour être très divertissant !

Mais il me semble très bien fait pour accompagner les leçons d'un enfant en train d'étudier cette langue, ou qui la connaîtrait déjà un peu.

Certains des petits « trucs » qu'il imagine pourront aider à retenir telle règle ou à attraper telle prononciation. (L's des verbes à la troisième personne, la formation du comparatif et des adverbes, etc...).

Du reste Colette, l'héroïne, est vive et gentille, Miss Speakwell, son professeur, se donne beaucoup de peine et les illustrations sont nombreuses, amusantes et pleines d'idées !

N. M.

Loyauté, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette, éditeur. 12 ½ × 17 ½ cm., 190 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

La jeune Guyonne de Kérandiou, un peu enfant terrible mais gentille, vit entre une grand'mère tyrannique, une tante romanesque et un oncle historien.

On veut marier Guyonne ; celle-ci craignant que ce ne soit au détriment de son amie tâche, par loyauté, de paraître laide et désagréable mais finit tout de même par plaire et par aimer.

Ce petit roman est présenté entièrement sous forme de lettres.

N. M.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Le trois-mâts fantôme, par Jean d'Agraves. Paris, Hachette, éditeur. 12 1/2 × 17 1/2 cm., 250 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

Le corps du banquier Labru est repêché par un matelot de Saint-Malo. Accident ou crime ?

Des héritiers partent pour la Guyane : l'un, que les circonstances accusent, comme forçat... ; les deux autres, comme prospecteurs. C'est dans la forêt vierge que se déroulent d'abord leurs aventures, puis sur mer, où l'on assiste au naufrage du vaisseau qui les ramène et à leur sauvetage par un navire étrange, repaire de bagnards évadés.

Tout finit par le châtement du coupable et par la réhabilitation de l'innocent. N. M.

Le jour et la nuit, par Johan Bojer. Paris, Calmann-Lévy, éditeurs. 12 × 18 1/2 cm., 268 pages. Prix 15 fr. fr.

La Norvège avec ses bouleaux, ses lacs, ses maisons de bois rouges, jaunes ou blanches, la croûte neigeuse qui craque sous les skis...

Parti pauvre, le jeune Leif Sund a fait la guerre et perfectionné une mitrailleuse grâce à laquelle le plomb tombe comme rafale de grêle. Il rentre au pays riche et célèbre, et sa ville natale veut lui rendre honneur... qui sait ? s'enrichir par lui...

En son cœur, c'est la lutte :

Le jour il est pris par la joie et l'ardeur de vivre. Il a retrouvé les siens, augmenté leur bien-être, les beaux messieurs le saluent chapeau bas, les belles dames lui sourient.

La nuit c'est l'angoisse, la vision obsédante de ceux qui ont eu et auront le corps ou le visage dévasté à cause de son arme, le désir de donner aux pauvres l'argent gagné et de suivre le Christ dont il imagine la pâle figure.

Ainsi chaque nuit l'écrase et chaque jour l'exalte. Enfin frustrant le consortium, il détruit l'arme avec ses derniers perfectionnements qu'il avait créée, sauvant de cette façon une foule de vies. Puis comme sa ville ruinée cherche à le salir, il disparaît lui-même.

Un beau caractère. Un symbole puissant. Et l'atmosphère prenante de cette vie nordique. N. M.

Vent Debout, par Jean d'Agraves. Paris, Hachette, éditeur. 12 1/2 × 17 1/2 cm., 187 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

Jacques Averi qui n'a jamais navigué que sur son yacht se trouve du jour au lendemain ruiné par la mort et la faillite de son père et obligé de gagner sa vie. Il part sur un navire de pêche, dompte l'équipage, devient brutal et bon matelot, gagne de l'argent en pêchant la morue dans les mers d'Islande. Il veut goûter à nouveau de la vie parisienne et des spéculations mais ne peut plus y réussir et retourne chez l'armateur de Saint-Brieuc qui lui a offert une situation.

Dans la description du chalutier et de son équipage, les coups de poing et le sang jouent un grand rôle et je ne conseille pas ce livre aux cœurs sensibles. N. M.

Le pilote du ciel, par Ralph Connor. Neuchâtel, V. Attinger, éditeur. Format in-8. 280 pages. Prix : 3 fr. 50.

Composée d'hommes à l'esprit aventureux ou de gens qui cherchent à oublier ou à être oubliés, la petite colonie de la région des Foothills, au pied des Montagnes Rocheuses, voit arriver sans plaisir un jeune missionnaire, ironiquement baptisé le pilote du ciel. Pour la plupart d'entre eux, l'événement constitue une injure ou au moins une calamité dont il s'agit de se délivrer par l'indifférence ou l'ironie.

Mais les événements qui s'enchaînent offrent quelques chances de pénétration dans ce monde rude des cow-boys et plus encore par ses actes et sa haute valeur que par ses paroles, le jeune apôtre brise leur résistance. L'église se construit, elle est inaugurée. Seulement le pilote est à bout : il s'est consumé à sa tâche.

Pour les jeunes, roman d'aventures plein de vie et de couleurs, pour les lecteurs plus âgés, atmosphère vibrante des grands conflits de l'âme, ce livre est également à recommander aux bibliothèques scolaires et populaires. L. P.

Sous les falaises du hameau, par Georges Verdène. Neuchâtel, V. Attinger, éditeur. Format in-8. 180 pages. Illustré par Fontanet. Prix : 3 fr. 50.

Dans ce hameau des bords du Rhône, l'auteur s'exerce dans l'art de vivre seul avec son chien, son goût pour la pêche — une vocation —, son intérêt sympathique pour les choses locales : La légende d'Epeisses, Le somptueux paysage, Après la pluie —, comme pour les gens de l'endroit. Les modestes biographies qu'il y glane au gré de ses souvenirs : Ali-Boubou, L'Américain, Marinette, Isidore, ne manquent ni d'originalité ni de sens profond ; car en psychologue avisé, il choisit les traits que sa plume légère souligne avec esprit. L. P.

Nicolas ou la paix retrouvée, par Louis Page. Lausanne, Société romande des Lectures populaires, éditeur. 92 pages. Prix : 1 fr.

Un amour d'automne introduit une bru dans le domaine où la mère du cadet, le seul que le foyer ait retenu, a toujours été reine et maîtresse. C'est la lutte âpre, incessante, fomentant des duretés, des injustices, des haines. L'armistice douloureux obtenu grâce à l'intervention du curé n'apaise pas les cœurs ; il faudra la naissance de l'enfant, de Nicolas, pour vaincre la résistance de l'obstinée grand'mère.

Bien que pour ses lecteurs, l'auteur ait fait passer le récit du patois au français, il a su en conserver la simplicité, la fraîcheur, la saveur saine et robuste. L. P.

Le pâtre, nouvelle fribourgeoise, par Louis Page. Lausanne, Société romande des Lectures populaires, éditeur. 60 pages. Prix : 1 fr.

Le pâtre des Muschenegg, joueur de flageolet, enrôlé par les « voleurs d'hommes », lâchés sur le pays par Napoléon I^{er}, ne devient le héros que d'une tragédie villageoise.

A peine la frontière franchie, il déserte, rongé par le mal du pays. Il revient, se cache dans les bois, vit de rapine. Enfin, mourant de faim, il se risque jusque chez sa fiancée, puis, un soir, chez le père et la mère. Sombre retour. Mais, sans cesse, il doit déjouer les recherches de la gendarmerie. Enfin traqué, il s'enfuit après avoir blessé

un de ses poursuivants en qui il a reconnu son rival, et disparaît. La folie s'abat sur la fiancée, et rejoint le malheureux dans un couvent du Tyrol où il s'est réfugié.

Ces deux nouvelles font bien augurer du jeune auteur et ne manqueront pas de plaire aux lecteurs des Bibliothèques populaires
L. P.

Le Cavalier de paille, par Monique Saint-Hélier. Paris, Bernard Grasset, éditeur. Format in-8. 435 pages. Prix : 18 fr. fr.

Voici un bien long roman, puisqu'il dépasse les 400 pages. Pourtant, quoique divisé en sept parties, aux titres souvent énigmatiques ou purement occasionnels, il ne consent pas à nous conduire quelque part. Dès le début, il nous plonge dans le mystère, mystère des faits, mystère des âmes et nous n'en sortons pas. C'est un ample tissu aux couleurs de rêve et de mirage où s'entrecroisent les fils irréguliers de beaucoup d'existences : Guillaume Alérac, sa petite-fille Carolle, leur vieille servante, le pasteur Bertrand de la Tour, sa sœur Cécile et la petite Alice Nicolet, Jonathan Graew, Catherine, le peintre Lopez et le riche industriel Balagny, etc., etc.; mais rien ne s'y noue, rien ne s'y fixe ni ne s'y achève. Et pourtant l'esprit charmé suit cette houle humaine qui s'avance vers un bal et se disperse au matin, chacune ayant abordé, côtoyé son cavalier de paille. Des idées, il n'y en a guère ; mais des sentiments à foison ; et surtout il y a un style nuancé, heureux, rapide, créateur de visions.
L. P.

L'Evadé, par Julien Perrin. Neuchâtel, V. Attinger, éditeur. Format in-8. 182 pages. 20 illustrations hors texte. Prix : br. 4 fr., rel. 6 fr. 50.

Voici un petit roman qui est bien de chez nous, et pour cette raison, il ne peut que plaire. L'auteur nous transporte dans les hauts alpages où, durant la belle saison, paissent de grands troupeaux et où la vie au chalet est douce et paisible pour les braves gens que leur destinée confine là. Absence complète d'indication géographique spéciale, aussi bien toute latitude nous est-elle donnée de nous voir dans l'un des plus beaux sites parcourus lors de nos excursions. Le vieux François Duruz et sa petite-fille Louise se rendent chaque printemps à l'alpage de la Combe-au-Loup avec une vingtaine de vaches. Les soirées y sont parfois un peu monotones, c'est pourquoi Louise ne cache pas le plaisir qu'elle éprouve à s'entretenir aimablement avec Marcel, le berger du Grand-Pâturage. C'est un bon garçon, mais l'on apprend bientôt là-haut qu'ayant été un de ces déshérités assez nombreux de nos jours, il fut condamné à deux ans de réclusion pour vol avec effraction et qu'après un mois de détention il s'est évadé. Traqué jusque dans ces hauteurs par les gendarmes, l'un de ceux-ci le prend en compassion et le persuade qu'il peut revenir à une vie honorable. Avec le préfacier de l'*Evadé*, nous souhaitons plein succès à ce roman qui intéressera fort les vieux et les jeunes, les citadins et les montagnards.
F. J.

Le Gouffre, par Henry Bordeaux. Paris, Plon, éditeur. Format in-16. 238 pages. Prix : 18 fr. fr.

Il est permis de supposer que c'est le temps assez long qu'il a vécu sous les armes comme officier qui a inspiré à l'auteur ce beau

roman dont la lecture peut être offerte à chacun. Il a choisi une époque et un décor incomparables, ce Maroc d'avril à juillet 1925 où le maréchal Lyautey dut garder avec des forces insuffisantes Ouezzan, Fez et Taza contre l'invasion d'Abd-el-Krim. Pendant quatre mois, il y eut une prodigieuse richesse de dévouement et de sacrifice. C'est alors que se distingue Gérard Darcy qui, sorti sous-lieutenant de Saint-Cyr, a conquis le grade de commandant de bataillon après avoir été blessé à la bataille de la Marne, puis aussitôt rétabli participé aux victoires de Verdun, de la Malmaison, de Villers-Cotterêts. Après l'armistice, c'est l'entrée à Ouezzan avec le général Soemirau. Il a un grand cœur, des sentiments affectueux qui le tourmentent entre les combats qui le mettent continuellement en alerte. Il ébauche une mystérieuse idylle alors qu'il meurt en héros, face à l'ennemi dans la bataille décisive de Brikcha. Sa tombe est dans un bois d'oliviers à côté de celle de la femme qu'il a aimée sans le lui déclarer jamais. Ce beau roman de M. Bordeaux trouvera au sein du public d'élite auquel il s'adresse l'accueil enthousiaste et fervent qu'il mérite à tous égards.

F. J.

Les Abeilles d'or, par Albéric Cahuet. Paris, Fasquelle, éditeur. Format in-16. 256 pages. Prix : 18 fr. fr.

Il y a dans l'œuvre de M. Cahuet une fidélité étonnante à quelques thèmes passionnants où l'histoire et la poésie sont intimement liées. De ce nombre, il en est un que l'émotion avec un sens équitable de la grandeur anime tout particulièrement. C'est celui qui sert de fonds aux livres groupés sous titre général, *Les Evocations impériales*. Il est curieux de remarquer d'ailleurs que les romans de ce cycle ont tous trait à ce qui a suivi la chute de Napoléon ou aux derniers éclats de son étonnant destin. *Les Abeilles d'Or* associent le lecteur aux événements des quelques mois qui, précèdent dans l'île d'Elbe le retour foudroyant de l'Empereur au Golf Juan d'où il s'élance pour ressaisir la France avant de s'abîmer définitivement à Waterloo. Mêlées à la grande aventure, celles des personnages inventés par M. Cahuet nous font comprendre mieux ces temps qui à bien des égards ne sont peut-être point si différents du nôtre, et donnent à penser qu'un destin analogue au sort de celui que ses ennemis appelaient « l'Ogre de Corse » attend peut-être tels de nos plus ostensibles contemporains.

F. S.

Le Solitaire aux abois, par Coriola. Paris, Tallandier, éditeur. Format in-16. 256 pages. Prix : 15 fr. fr.

La merveilleuse histoire de la Belle au Bois dormant hantera longtemps encore l'imagination des romanciers. Ici, la Belle est Alvère, jeune orpheline retenue, presque prisonnière, par un méchant oncle et tuteur, dans un château perdu au milieu des bois. De vieux serviteurs, quelques paysans, tiennent lieu de famille à l'isolée, et tout le monde vit dans la crainte, car le maître est dur, cruel même, et capable des plus troubles machinations. Mais voici le Prince Charmant en la personne d'une sorte de revenant, fils du maître, dont la fuite, il y a quelque dix-huit ans, passa pour un suicide, et dont Alvère, ce qui paraît un peu invraisemblable, n'avait jamais entendu parler. Il sauvera, à la fois sa délicieuse cousine menacée d'être mariée par force à un riche voisin, et le domaine que, ruiné, le méchant père et oncle est sur le point de vendre. Alvère aura trouvé

le bonheur dans l'amour sans avoir à renoncer à sa « Mère la Forêt » qui est tout son univers. Sur ce thème un peu rebattu, un peu conventionnel, l'auteur a écrit un beau roman où la poésie sylvestre alterne avec des épisodes assez dramatiques. F. J.

Un homme d'honneur, par E. Philipps Oppenheim. Paris, Hachette, éditeur. 12 × 18 cm., 240 pages. Prix : 12 fr. fr. broché.

Un roman policier anglais de facture courante peut se résumer ainsi :

L'auteur imagine un crime sensationnel qui constitue un rébus difficile à déchiffrer. Bien des hypothèses sont possibles concernant le ou les malfaiteurs qui l'ont commis et la sagacité des agents de Scotland Yard est mise à une rude épreuve. Peu à peu, cependant, certains indices les mettent sur la bonne voie. Tout finit par s'expliquer et force reste à la loi.

Un homme d'honneur est bâti sur ce thème. Le lecteur pourra s'en convaincre et s'intéressera aux aventures de Sir Humpfrey Rossiter séquestré par une bande de malfaiteurs que la police du Royaume-Uni finit par démasquer. R. B.

La rouille mystérieuse, par Edgar Wallace. Paris, Hachette, éditeur. 12 × 18 cm., 248 pages. Prix : 12 fr. fr., broché.

Le docteur van Heerden, aventurier allemand camouflé en Hollandais a découvert, après de longues recherches, une rouille mystérieuse, substance chimique capable d'anéantir les récoltes des pays producteurs de blé. Il compte en faire usage au profit de sa patrie et ruiner les autres nations. Seulement, pour mettre au point son invention, il lui faut des capitaux. Afin de se les procurer, il cherche à épouser une riche héritière. Survient un habile détective qui met l'Allemand hors d'état de nuire après avoir déjoué ses machinations.

Policier et héritière régularisent ensuite un mariage que les circonstances leur avaient imposé.

Ce roman est intéressant mais les attentats et les meurtres y occupent une bien grande place. R. B.

B. Biographies et Histoire.

Rouge et Or, chronique de la « reconquête » espagnole, par Eddy Bauer. Neuchâtel, V. Attinger, éditeur. Format in-16, 233 pages. 16 illustrations hors texte. Prix : broché, 4 fr. 50, relié, 6 fr.

Quiconque tiendra à être amplement et bien renseigné au sujet de la grande tragédie qui vient de prendre fin lira avec plaisir cet ouvrage d'un Suisse authentique ayant eu le privilège assez difficilement accordé de suivre de près les opérations. Il fut l'un des premiers journalistes étrangers admis à faire des incursions dans le secteur de la « Cité universitaire » de Madrid et une année plus tard il pouvait accompagner le corps de Galice dans sa fameuse offensive vers la mer. Il a trouvé judicieux de conserver aux deux premières parties de son beau livre la forme d'un journal en développant les notes prises à la hâte dans ses carnets au cours de ses fatigantes pérégrinations. Ce qui donne de la valeur à ces pages, c'est que M. Bauer nous assure qu'il n'a décrit scrupuleusement que ce qu'il a vu en

résistant à la tentation d'y introduire quoi que ce soit des relations apprises après son retour. Dans la troisième partie, il offre aimablement au lecteur un certain nombre de conclusions en lui laissant toute latitude pour les commenter. F. J.

Notre peuple et ses chefs, par Alfred Amrein. Neuchâtel, Editions de la Baconnière. 14 × 19 cm., 113 pages. Prix : 2 fr. 50.

Dans la série des Problèmes de notre temps, la brochure de Amrein, parue en Suisse allemande déjà en 1937, est offerte au public romand grâce à l'excellente traduction de Mme Gagnebin. Réquisitoire implacable, mais sans fanatisme, animé d'un civisme courageux et indépendant, elle provoquera des réactions aussi bien à droite qu'à gauche.

Si l'auteur souligne le fléchissement de la justice : tolérance exagérée, faiblesse, lâcheté ; s'il attaque le Conseil fédéral où les personnalités fortes deviennent de plus en plus rares, c'est qu'il propose des réformes. Là est le point capital, là le thème des réflexions, des discussions : réduction des heures de travail pour lutter contre le chômage ; augmentation du pouvoir d'achat ; élargissement des crédits ; construction de routes, navigation du Rhin ; entente en nouveaux rapports entre le capital et le travail, les patrons et les ouvriers. Il s'agit de créer dans notre ère nouvelle, une nouvelle organisation échappant aux erreurs, aux excès des deux idéologies antagonistes qui règnent aujourd'hui en Europe.

Brochure que toutes les bibliothèques populaires se doivent de mettre à la disposition de leurs abonnés. L. P.

Le général Dufour, par Ed. Chapuisat. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 13 1/2 × 21 cm., 32 pages. Prix : 30 centimes.

Cette brochure de l'O. S. L. J. est consacrée au général Guillaume-Henri Dufour. En 32 pages d'un texte concis, M. Ed. Chapuisat conte les exploits de l'enfant difficile, les réactions salutaires de l'adolescent, ses études, ses travaux puis la réussite des missions fort délicates confiées à l'ingénieur, au savant, au soldat, au diplomate, au philanthrope, au chrétien.

L'histoire en raccourci de cette vie remarquable engagera les jeunes — nous voulons l'espérer du moins — à lire plus tard des biographies plus fouillées de celui qui fut « un des grands forgerons de notre Suisse moderne ». G. A.

La vie du Major Davel, par Maurice Constançon. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 13 1/2 × 21 cm., 32 pages. Couverture illustrée en couleurs. Prix : 30 centimes.

C'est l'histoire du martyr vaudois racontée par un de ses contemporains qui a suivi Davel durant toute sa carrière et était devenu son confident et son ami.

Ces deux substantielles brochures de l'O. S. L. J. doivent avoir place d'honneur aux rayons de toutes les bibliothèques de classe. Les autorités scolaires du pays romand seraient bien inspirées — nous leur exprimons par avance notre gratitude — d'en faire hommage à la jeunesse de nos écoles. Il est bon que nos enfants vénèrent la mémoire de ces héros de courage et de foi, exemples rayonnants de piété et de vertu. G. A.

Les Brigands, par Fr. Funck-Brentano, de l'Institut. Paris, Hachette (coll. « La vivante histoire »). 12 × 19 cm., 251 pages. Couverture ornée de cinq gravures du temps. Prix : 7,50 fr. fr.

M. Funck-Brentano ressuscite dans ces pages les sensationnels exploits — le souvenir en demeure encore dans la légende provinciale et le folklore populaire — des fameux chefs de routiers, chauffeurs et brigands qui, naguère, terrorisèrent chaumières, fermes et châteaux de France.

Basile, Frère Mirale, Fortépice, Gilles de Rais, Barbe-Bleue des contes de Perrault, les Ecorcheurs ou Armagnacs, compère Guilleri (qui ne connaît la chansonnette : « Il était un p'tit homme, Qui s'app'lait Guilleri - Carabi, Toto Carabo, Compère Guilleri, Te lairras-tu (*ter*) mouri ? »), Louis Bourguignon, dit Cartouche, la bande d'Orgères,... sinistre galerie de scélérats dont les faits, dès le XIII^e siècle et jusqu'à Bonaparte, s'incorporent intimement à certains épisodes de l'histoire de France. G. A.

Mandrin, par Fr. Funck-Brentano, de l'Institut. Paris, Hachette (coll. « La vivante histoire »). 12 × 19 cm., 243 pages. Couverture ornée de cinq gravures du temps. Prix : 7.50 fr. fr.

Un volume de la collection « La vivante histoire » conte les extraordinaires prouesses du célèbre Mandrin, « capitaine général des contrebandiers » (11 février 1725-26 mai 1755).

« Chef habile et menant ses coups de main comme de véritables expéditions militaires, courageux et rusé, avec cela du panache et de l'esprit, rossant les gens d'armes, mais toujours galant envers les dames, Mandrin est le type du hors la loi sympathique. »

Ce réprouvé, adversaire irréductible des Fermiers généraux, le peuple de France l'aima et auréola sa mémoire d'une légende singulièrement tenace. L'éminent historien Funck-Brentano nous prouve, documents en mains, que le fameux criminel d'Etat a fait souvent œuvre de vengeur et que la légende ne trahit pas toujours la vérité historique.

La valeur documentaire et l'attrait littéraire de ces deux ouvrages permettent de les signaler à la curiosité des adultes.

G. A.

C. Géographie et Sciences naturelles.

Rome, par Pierre d'Espezel. Paris, Hachette (Encyclopédie par l'image). 17 × 24 cm., 64 pages, papier de luxe. Couverture en 4 couleurs, 100 photographies. Prix : 6 fr. fr.

Voici en une saisissante synthèse l'histoire de la Ville éternelle que racontent ses monuments et les vestiges de son prestigieux passé. Au tournant des pages défilent sous nos yeux la Rome de la République, celle de l'Empire, la Rome du moyen âge, celle de la Renaissance, puis celle des Papes. Voici enfin la Rome des temps modernes, la Rome nouvelle, puis la Campagne romaine où apparaît l'œuvre constructive de Mussolini.

Cent photographies illustrent ce fascicule au texte clair, facile, attrayant. Bonne lecture pour tous. G. A.

Expédition Suisse-Asie, par Jean Beauverd. Neuchâtel, Paris, V. Attinger, éditeur. 160 pages, avec 30 illustrations hors texte. Prix : br. 4 fr. 50.

La randonnée de J. Bauverd s'apparente, mais de loin, aux exploits d'Alain Gerbault et aux audaces d'Ella Maillart. Si, comme ses deux devanciers, il n'y joue pas au savant, à l'économiste ni au moraliste, et s'il se contente de narrer assez habilement son tour de force sportif, il reste bien dans le ton ; mais il y ajoute un accent frondeur, cavalier et dédaigneux, dû certainement à sa jeunesse, qui m'ôte l'envie de voir figurer son récit sur les rayons de nos bibliothèques scolaires ou populaires. L. P.

Promenades égyptiennes, par René Burnand. Paris et Neuchâtel, V. Attinger, éditeur, 14 × 18 1/2 cm., 136 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 50.

Ce livre, comme le dit fort bien la préface, n'est ni le récit d'une mission scientifique, ni un travail d'historien. Ce n'est pas non plus un guide pour touristes décrivant les curiosités classiques.

L'auteur a simplement pour but de faire partager à d'autres la joie qu'il a éprouvée à se promener sous le ciel d'Egypte, sur les bords du Nil, dans la lumière du soleil.

Ce sont des récits de promenades faites au hasard chaque samedi et chaque dimanche, des récits d'évasions et de courtes excursions avec des haltes, des visites, des conversations, des chansons, de l'imprévu. Le tout conté avec des détails amusants et de poétiques descriptions.

S'ajoutant aux images créées par les mots, de nombreuses photographies illustrent ces pages que termine une poésie où contrastent le charme de la chaude Egypte et la saveur de chez nous.

N. M.

L'Acier, par Adré Philippe. Paris, Editions sociales internationales. Format in-16, 258 pages. Prix : 18 fr. fr.

Dans ce premier livre, M. Philippe a cherché à évoquer l'âme collective des aciéries et des mines ; il y a parfaitement réussi sans doute parce que nul peut-être n'était aussi bien placé que lui pour le faire. Né à l'ombre des hauts fourneaux, il a dès l'âge de quinze ans travaillé dans la métallurgie à Firminy (Loire) et actuellement il est employé dans une des grandes firmes industrielles de la banlieue parisienne. Il a su nous parler de l'acier comme aucun écrivain ne l'a fait auparavant. L'acier, sous sa plume, devient un monstre vivant qui souffre, rugit, mord, brûle et qui tue. C'est ainsi qu'en des pages qui donnent le frisson, il nous fait assister à un tragique accident. Pour avoir laissé tomber du métal en fusion sur le parquet de fonte et n'avoir pas assez lestement lâché ses tenailles, un ouvrier italien dont ses compagnons ne connaissent même pas le nom, meurt brûlé dans d'indiscibles souffrances. L'auteur s'est ingénié surtout à exprimer la pitié infinie qu'il ressent à l'égard des travailleurs des forges et des mines et pour le martyr des bons chevaux aveugles sous la terre, dans les ténèbres. Couronné par le jury du prix « Ciment » ce beau livre mérite une grande diffusion. F. J.

**36° fasc. Feuilles 3 et 4.
9 décembre 1939.**

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Une mystérieuse petite fille, par M. E. Latzarus. Paris, Hachette (Bibl. blanche). 14×19 cm., 133 pages. Illustré. Prix, cartonné, 8 fr. français.

Hellé, 10 ans, a été rendue prétentieuse et guindée par l'existence luxueuse et maladroite de ses parents. Elle ignore que « Daddy et Mammie » sont des acrobates célèbres dans le monde entier. Une chute terrible interrompt leur carrière. Finie la vie dispendieuse ! Quelle découverte et quelle leçon pour la pauvre Hellé dès lors guérie de sa vanité !
G. A.

1. Le voyage de Babar ; 2. Babar en famille, par Jean de Brunhoff. Paris, Editions du Jardin des modes et libr. Hachette. 27×37 cm. Chaque volume, 48 pages. Illustré. Prix, relié, 7 fr. l'exemplaire.

Un des grands succès des albums illustrés pour la jeunesse a été la série créée par Jean de Brunhoff des « Albums Babar », pittoresque histoire du roi des éléphants. Les derniers venus : *Le voyage de Babar*, *Babar en famille*, se distinguent, comme les précédents, par la ravissante fantaisie des dessins, l'imprévu de leur invention, leurs amusantes trouvailles, la fraîcheur et l'éclat de leur coloris. Ils séduiront en même temps les enfants et leurs parents.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Collection des « Albums de France », dirigée par René Poirier. Paris, Librairie Gründ. 24×32 cm. 32 pages. Illustrée. Prix de l'exemplaire relié, 1 fr. 60.

Les quatre albums que nous feuilletons, ravi, sont avec leurs gravures en couleurs des merveilles d'art tout en restant d'un prix

très modique. Aussi nous les recommandons aux parents en quête d'instructives étrennes. *Charlemagne et Henri IV*, racontés par Robert Burnand, *Saint Louis* et *Louis XI*, textes de Héron de Villefosse rendront sensibles à l'intelligence de la jeunesse quelques époques fameuses de l'histoire de France. (Autres volumes de la collection : *Vercingétorix*, *Jeanne d'Arc*, *François I^{er}*, *Richelieu*, *Louis XIV*, *Napoléon*.) G. A.

Napoléon, par A. de Montgon. Paris, Hachette. 24 × 32 ½ cm. 32 pages. Illustré. Prix, cartonné, 1 fr. 80.

Voici encore, un splendide album illustré par Joseph Hémard, texte de A. de Montgon, qui évoque la vie prodigieuse de l'Empereur. G. A.

Histoire sainte. Album muni de l'« imprimatur » de l'archevêque de Paris, par Paul de Pitray. Paris, Hachette. 24 ½ × 32 cm. 32 pages. Illustré. Prix, cartonné, 1 fr. 80.

Cette histoire sainte va de la Création à l'Ascension de Jésus-Christ. Les images d'André Marty tant par la composition que par le coloris sont de délicats chefs-d'œuvre. Elles enrichissent le texte élégant dû à la plume de Paul de Pitray.

Ces superbes publications faciliteront le choix des parents dans leurs achats de fin d'année. Nous leur souhaitons tout le succès qu'elles méritent. G. A.

Nimbus cent pour cent. Paris. Hachette. 18 × 24 cm. 95 pages. Illustré. Prix, 1 fr. 20.

Le professeur Nimbus est toujours distrait, ce qui lui vaut les pires tribulations. De désopilantes caricatures nous le montrent avec son unique cheveu qui s'ébouriffe en point d'interrogation au-dessus de son crâne pelé. Les inventions saugrenues du comique personnage provoquent le rire. Et cela amène une bienfaisante détente. G. A.

La gloire sous les voiles, par Jean d'Agraives, Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 16 ½ cm., 191 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Au temps de la conquête de l'Indochine, combattant sur terre et sur mer, deux marins qu'un ressentiment passager a momentanément opposés l'un à l'autre, finissent par se réconcilier dans la même conception du devoir et de l'honneur. G. A.

L'ancre sous les ailes, par Jean d'Agraives, Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 16 ½ cm., 252 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Le fils d'un des héros de la « Gloire sous les voiles » sauve une jeune fille d'un naufrage. Il voit en elle sa fiancée. Pour s'en rendre digne, il rêve d'une carrière dans la marine qui le mènerait au grade d'officier. Il participe comme pilote à un raid d'hydravion au-dessus de l'Atlantique en compagnie d'un capitaine de corvette. Au cours de la tragique traversée, il acquiert la certitude que celle qu'il aime a donné sa main au brillant officier. Jalousie ! Drame intérieur ! ...Sa vengeance, il la tient : une fausse manœuvre voulue, et la mer engloutirait l'avion avec ses occupants ? Non, son devoir lui interdit l'infamie et le crime ; il restera meurtri, mais fidèle et loyal. G. A.

Les frères Kip, par Jules Verne. Paris, Hachette (Bibl. verte), 12 × 17 cm., 256 pages. Illustré. Prix : 7 fr. fr.

C'est l'histoire d'une erreur judiciaire dans le cadre d'un « Voyage extraordinaire » à travers les mers de l'Océanie. Les frères Kip sont accusés, condamnés, envoyés au bagne. Finalement, les véritables criminels sont identifiés, grâce à une découverte inattendue. G. A.

Les chasseurs d'ours, par Mayne Reid. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 17 cm., 256 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

Pourvus d'un substantiel pécule, Alexis et Ivan s'en vont courir le monde afin d'obéir aux ordres impérieux du baron, leur père :

« Vous me rapporterez, leur dit-il, une peau de chacune des espèces d'ours connues. Les animaux devront être tués par vous dans les pays de leur habitat. Cela vous obligera, non sans dangers peut-être, à faire le tour du globe et vous n'aurez d'autre secours que celui d'un compagnon de chasse éprouvé. Ne redoutez pas les longues épreuves ! Soyez courageux, tenaces, vigilants ! L'audacieux périple fera de vous des hommes ! »

Mayne Reid narre dans ce volume de la « Bibliothèque de la Jeunesse » la réussite de l'originale expédition. G. A.

Les veillées de chasse, par Mayne Reid. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). 12 × 17 cm., 253 pages. Illustré. Prix : fr. 3.50.

La cavalcade des huit trappeurs amis quitte St-Louis, la métropole du « lointain ouest » et s'en va aux criques solitaires où déambulent les hardes pesantes des bisons farouches. — Au cours de leurs randonnées cynégétiques, les aventures sont nombreuses qui souvent mettent en péril la vie de ces hardis nemrods. Car ils attaquent aussi l'alligator, le cougar, la panthère, la sanglier, le raton ; ils chassent le cerf en canot et traquent le loup, le renne et le tapir. Chasses risquées dont le récit bien troussé plaira aux lecteurs de 12 ans. G. A.

Mitou et Toti à travers les âges, par Alain Saint-Ogan. Paris, Hachette (Coll. du « Petit Monde »). 13 × 19 cm., 107 pages. Illustrations de l'auteur. Prix cart. : 10 fr. fr.

Mitou et Toti ont été pourvus d'un anneau enchanté par le magicien d'une baraque foraine. — Selon qu'on le tourne à droite ou à gauche, on s'enfonce dans le passé ou on s'élance vers l'avenir. — Ce talisman permet aux deux petits de vivre au temps du diplodocus. Puis les voici en plein moyen âge. Les camelots d'habits crient :

« Cote et sorcot rapateroie ! » (je raccommode). Le 14 mai 1610, ils se rangent au passage du coche de Henri IV... Horreur !... Ravillac a frappé !... Ils entrevoient Marie-Antoinette et frissonnent aux clameurs de la « Carmagnole ». Mais, à pleine voix, ils chantent la « Marseillaise ». Accostant Bonaparte, ils lui prédisent le Sacre... Austerlitz... Waterloo ! — Ils survolent le Paris du XXII^e siècle, puis retournent au temps « local » et à leur logis !...

Ce beau rêve, Saint Ogan en a été le narrateur et l'illustrateur toujours plein de verve. — Pour les 15 ans. G. A.

Aventures africaines, par Lord Baden-Powell. Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 12 × 18 cm., 189 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 3 fr.

A peine rentré d'une tournée d'inspection en Australie et au Canada l'infatigable lord s'en va, plus léger que jamais, saluer les éclaireurs de

l'Afrique orientale, du Kenya à l'Ouganda, du Tanganyka et ceux du Sud-Africain. Son livre — qui relate les incidents et les impressions de ses randonnées — il le dédie fort plaisamment aux jeunes qui ne veulent pas devenir des « légumes », « c'est-à-dire des êtres fixés au sol qui les a vu naître, êtres bornés, sans ambitions, non satisfaits et non satisfaisants ». — Cette relation de voyage, bourrée de faits, renferme d'excellentes leçons d'énergie et d'optimisme. G. A.

1. **La croisière du « Snark »**, par Jack London. 2. **Journal de bord du « Snark »**, par Madame Jack London, préface d'Alain Gerbault. Paris. Hachette (Coll. Les meilleurs romans étrangers). 12 × 18 cm., chaque vol. 254 pages. 2. Illustré de 8 cartes établies par Marcel Carret. Prix : 15 fr. fr. l'ex.

1. Alain Gerbault rencontre le « *Snark* », le fameux voilier de Jack London, en pleine croisière dans le Pacifique. — Ce sont les aventures du « *Snark* » et les intéressants récits de son capitaine improvisé qu'on retrouvera ici dans l'excellente traduction de Louis Postif.

2. Le « *journal de bord du Snark* » complète le premier ouvrage et lui ajoute cet intérêt spécial d'une existence aventureuse vécue décrite et commentée par une femme, « Charmian », l'épouse courageuse du hardi navigateur. G. A.

Une bonne affaire. Comédie en 1 acte. 2 personnages, par Pierre Addor. Liège-Paris-Territet. Pro Arte. 12 × 15 cm. 20 pages. En vente chez Foetisch S. A., Lausanne. Prix : 0 fr. 80.

Ce jeune auteur a déjà à son actif deux comédies fort bien venues : *Mi bémol* et *Marions-nous* (voir *Bulletin bibl.*, 33^e fasc., p. 24).

Radio-Lausanne a créé au cours d'une récente émission un nouvel acte de Pierre Addor : *Une bonne affaire*, farce à deux personnages où abondent les mots d'esprit. Cette petite pièce malicieuse — que nous patronnons volontiers, tant fut grand le plaisir qu'elle nous procura — retourne une situation de la manière la plus inattendue et la plus spirituelle.

A proposer à nos acteurs-amateurs pour agrémenter les cérémonies de fin d'année scolaire, les fêtes de famille et les soirées de nos sociétés de jeunesse. G. A.

La merveilleuse et très plaisante histoire des **Quatre fils Aymon**, chevaliers d'Ardenne, par Ch. Gailly de Taurines. Lausanne, Spes S. A. 20,5 × 14,5 cm. 315 pages. Illustré par Malo Renault. Prix : 3 fr.

Poème épique qui, rimé et assonancé par plusieurs trouvères, a été refondu en un ensemble sobre et coloré par un auteur contemporain, de sorte qu'il se lit comme un roman de chevalerie. Il serait vain d'y chercher une donnée historique précise. Les héros, Renaut, Allart, Guichart et Richard, — comme leur coursier-magicien Bayart — n'ont sans doute jamais existé ; mais ils incarnent les plus nobles et les plus fières inspirations de l'âme française. Leurs aventures se déroulent sous le règne de Philippe-Auguste : on a ainsi des tableaux évocateurs du XII^e et du XIII^e siècle : vie de la cour, vie des camps, vie courtoise dans l'enceinte des châteaux-forts, scènes d'intérieur, parties de jeu ou de chasse ; mouvement des armées, violents combats, etc.

Cet ouvrage, couronné par l'Académie française, d'une lecture aisée et entraînante, enchantera les écoliers qui étudient l'histoire du moyen âge.

L. P.

Roland, par Ch. Gailly de Taurines. Lausanne, Spes. 20,5 × 14,5 cm. 210 pages. Illustré par Malo-Renault. Prix : 3 fr.

La Chanson de Roland ne porte que sur les épisodes de sa mort. Pour retrouver les détails concernant sa naissance, sa jeunesse, les circonstances où la fameuse épée Durandal lui fut remise, ses fiançailles avec la belle Aude, il faut compulsier d'autres récits en prose ou en vers du moyen âge. C'est ainsi que l'auteur a recueilli et recomposé toute la vie aventureuse et chevaleresque du célèbre neveu de Charlemagne afin de la faire goûter à ses petits-enfants, en attendant qu'ils soient à même de la suivre dans les vieux textes.

C'est dire le style facile et léger que le conteur a adopté, le choix des détails et l'allure qu'il leur a donnée. Il est encore des enfants à qui les histoires d'autrefois sourient et celle-ci appartient au même cycle que les « Quatre fils Aymon ».

L. P.

Rubezahl, suivi de la **Fée Ondine**, adapté en français par G. Bourdoncle. Lausanne, Spes. 20,5 × 14,5 cm. 219 pages. Illustré par S. Vigny. Prix : 3 fr.

Dans les Sudètes, Rubezahl est le génie de la montagne. Impétueux, fantasque et susceptible, c'est un rustre qui allie la charité à la malice, la sagesse à la sottise. Aussi les aventures qu'on lui prête — qu'il mystifie son débiteur, le jeune tailleur, le verrier et sa femme ou les nobles dames en voyage — sont-elles fort variées et des plus divertissantes.

Quant à l'Ondine de la Motte-Fouqué, c'est une fille des eaux, adoptée par un couple de pêcheurs, à qui l'amour donne une âme, une âme tendre et fidèle que la vie meurtrira. Ce petit chef-d'œuvre du romantisme allemand dose à la perfection la réalité familière et le fantastique, la vérité psychologique et le symbole. S'il n'est pas surprenant que cette affabulation, comme celle d'Amphitryon, ait tenté Giraudoux, il n'en reste pas moins que sa fraîcheur, sa force persuasive comme sa forme populaire, lui confèrent un charme irrésistible pour la jeunesse.

L. P.

Le chef du troupeau, par Dhan Gopal Mukerji, traduit par G. Godet. Lausanne, Ed. Spes. 20,5 × 14,5 cm. 203 page. Illustré par G. Burnand. Prix 3 fr., broché.

Les histoires d'animaux, autrefois réservées aux petits enfants, sont à la mode et se sont compliquées de tous les rapports que l'on prétend établir entre nos frères inférieurs et nous pour nous instruire. Fables romancées sur les données les plus précises de la zoologie, elles sont chargées d'enseigner autant que de distraire.

Ici, c'est un troupeau d'éléphants qui erre dans la jungle à la vie intense, multiple et toujours périlleuse. Le chef, élu après un acte de bravoure et de sagesse, n'acquiert son autorité indiscutée que par un graduel détachement de soi. Epreuves, expériences, luttes, souffrances, rien ne lui est épargné. Il fait figure de sage et maintient la discipline de tous en vertu de celle qu'il s'impose.

Belle image, puissamment colorée, qui se fixera dans la mémoire de nos écoliers.

L. P.

Nicolette, l'émigrée de St-Cergue, par M. Constançon. Lausanne, Spes. 221 pages. Prix : 3 fr. 50.

Episode de l'émigration de quatre-vingt-treize, dans le cadre d'un village jurassien. Pendant que son mari, sur sol français, vient en aide à ceux qui fuient la Terreur, le comtesse de Monjou, sous le nom de Nicolette, trouve un asile chez les Treboux, dont elle se fait la servante. Cela ne va pas sans peine. Le père trouve qu'on n'a nul besoin de ses services, la mère l'accepte par pitié, le grand-père par esprit chrétien, le fils Jean par goût de dévouement et d'aventure : ne sert-il pas de guide bénévole aux fuyards égarés dans les forêts de la frontière ? Celle qui met les plus gros bâtons dans les roues, c'est la fiancée de Jean, Louise, qu'une jalousie à demi justifiée dévore. Il faudra des péripéties dramatiques pour lui révéler l'état civil de la comtesse et lui rendre la paix jusqu'à son prochain mariage.

Ce récit, sans malice mais bien dit, a un franc goût de chez nous, quoique sans patois, et il ajoutera, pour notre jeunesse écolière, un élément sentimental et romanesque à la sèche histoire. L. P.

Tonino, un jeune Suisse en Amérique, par Ch. Schnapp. Lausanne, Spes. 156 pages. Prix : 2 fr. 75.

Un couple tessinois, installé à New-York, y meurt laissant un orphelin de douze ans que recueille un oncle peu fortuné. Il s'agit de lui trouver aussi vite que possible un gagne-pain. Il entre dans un grand magasin où il n'aura qu'à se montrer diligent et habile pour se créer une situation. Mais des aventures s'en mêlent, d'une fantaisie qui n'emporte pas toujours l'adhésion du lecteur. Après maintes tribulations, le jeune homme rencontre un oncle d'Europe, célibataire généreux, qui lui paiera les études rêvées et l'emmènera, heureux fiancé, faire connaissance avec son pays d'origine.

Cette histoire a plutôt la couleur d'un conte de fée au pays des gratte-ciel, ce qui n'est pas pour déplaire à la jeunesse. L. P.

La roche aux échidnés, par E. Penard. Lausanne. Sté romande des Lectures populaires. 192 pages. Prix : 2 fr.

Lâchés en parachute d'un avion en péril, en plein désert australien, deux amis, l'un naturaliste et l'autre latiniste, tombent à proximité d'une oasis. Ils s'y organisent tant bien que mal et y découvrent un solitaire dont l'histoire et la retraite volontaire sont aussi curieuses que dramatiques. Cependant, il est resté en relations avec des Noirs qui viennent, une fois l'an, d'une autre oasis perdue dans l'immensité des sables, pour consulter le magicien et faire échange de bons services.

Deux années s'écoulent, riches en découvertes et même en aventures, avant que nos héros soient repérés et, non sans quelques péripéties, rendus à leur foyer. Les caractères, les épisodes et leur agencement, comme l'atmosphère optimiste et le style, tout rappelle cet enchanteur de Jules Verne. C'est donc offrir aux jeunes lecteurs tout le plaisir de l'aventure dans un fauteuil. L. P.

Femmes en herbe (Little Women), par Louisa M. Alcott, traduit par Mme Rémy. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 1^{re} série, N° 33. 157 pages. Prix 1 fr.

Sous quelque titre qu'elles se présentent : *Les quatre filles du docteur Marsh* ou *Femmes en herbe*, ces jeunes héroïnes gardent un

charme fait de naturel, de fraîcheur et d'émotion. Même dans le cadre désuet d'une petite ville américaine, à la fin du siècle passé, même au travers d'un style légèrement guindé, la vérité des caractères est si évidente qu'on s'y laisse prendre bien vite et que, la connaissance faite, on ne les oublie plus. Excellente idée d'avoir réédité cette vieille histoire toujours charmante. L. P.

Hélène Corianis, par Mme Colomb. Paris, Hachette. 13×18 cm. 255 pages. Illustré. Prix, broché, 5 fr. français.

Ce livre plaira aux jeunes filles. Elles s'intéresseront aux heurs et malheurs d'Hélène Corianis, pauvre orpheline qui, par son travail et ses talents, relève sa famille ruinée par un père crédule et peu doué pour les affaires.

Après s'être expatriée en Amérique où elle a suivi une famille amie et a développé ses dons de sculpteur, Hélène revient en Europe, rachète les biens familiaux dispersés et fait un heureux mariage. R. B.

Le fils des forêts, par James Oliver-Curwood. Paris, Hachette. 12×18 cm. 190 pages. Prix, broché, 12 fr. français.

Le fils des forêts est une autobiographie. Tout enfant, Curwood est déjà hanté par l'aventure. Le sang indien qui coule dans ses veines, son aïeule était une Peau-Rouge, lui donne la nostalgie des grands espaces déserts du Nord que la civilisation n'a pas encore atteints. Jeune garçon, il s'isole dans les forêts du Michigan, demande à la chasse des ressources qu'il emploie à parfaire son instruction. Ses débuts comme journaliste et écrivain ne sont pas encourageants ; cependant il persévère et la renommée vient enfin couronner ses efforts. Parmi ses œuvres, le *Grizzly*, le *Piège d'or*, le *Bout du fleuve*, le *Pays de Dieu et de la femme*, jouissent d'une grande faveur ; c'est qu'il y raconte des choses vécues. N'a-t-il pas écrit la dernière de ces histoires pendant un rude hiver qu'il passa en compagnie de sa femme dans une cabane à trois cents kilomètres de la baie d'Hudson et où il ne vit pendant sept mois d'autre être humain qu'un trappeur indien !

La vie de Curwood est intéressante par sa diversité et son imprévu. R. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux bibliothèques populaires

A. Genre narratif.

Sentiments, par Léon Frapié. Collection « Point rouge ». Paris, Publications de l'Amitié par le livre. 14×19 cm. 298 pages. Illustré. Prix, broché, 18 fr. français.

Sentiments renferme quelque trente contes. Leurs personnages sont parfois des adultes mais c'est lorsque Frapié met en scène des enfants qu'il est le plus émouvant. Nul mieux que lui n'a pénétré l'âme des petits. Il s'attache à montrer que, même chez les plus humbles et les plus deshérités, il existe des vertus d'autant plus remarquables que rien dans le milieu ambiant ne peut les expliquer.

Parmi ces contes, « La fierté », histoire d'un jeune garçon abandonné par sa mère qu'il excuse et défend malgré tout, ne peut être lu sans émotion ; il en est de même de « Une enfant sérieuse », rela-

tant la triste existence d'une fillette qui s'est dévouée pour son père demeuré veuf et se voit écartée du foyer par sa nouvelle maman lors de la venue d'un poupon.

Ces histoires rappellent les meilleures pages de « La Maternelle ». R. B.

Les Cosaques, par Tolstoï. Paris. Gallimard, éditeur. 12×18 cm. 222 pages. Prix, broché, 18 fr. français.

Olenine, gentilhomme de l'ancienne Russie, est las d'une vie dans laquelle les aventures sentimentales alternent avec les parties de plaisir. Pour se guérir du spleen, il quitte ses amis et part pour le Caucase où il fera campagne avec les Cosaques.

Peu à peu, l'existence simple et rude du soldat le transforme. Il en vient à oublier le passé, adopte les mœurs de ses nouveaux compagnons et songe même à finir ses jours au milieu d'eux. Une jeune Cosaque n'est pas étrangère à cette métamorphose. Il est prêt à l'épouser mais celle-ci a un promis auquel elle finit par revenir.

Olenine renonce alors à ses projets et s'éloigne.

Ce roman, sans être une des œuvres maîtresses de Tolstoï, ne manque cependant pas d'intérêt. R. B.

La Croix, par Sigrid Undset. Paris, Stock, éditeur. 12×19 cm. 444 pages. Prix, broché, 25 fr. français.

Les œuvres de Sigrid Undset sont appréciées à la fois par les lettrés et par le grand public. Son histoire de Christine Lavransdatter, en trois volumes, *La Couronne*, *La Femme*, *La Croix*, est très connue.

L'auteur y dépeint la vie dans les pays nordiques au XIV^e siècle. Christine a une existence mouvementée. Après quelques années de bonheur, elle est abandonnée par son mari et doit assumer la lourde tâche de chef de famille. L'un après l'autre ses enfants quittent le foyer. Leur mère se rapproche de Dieu ; elle se rend en pèlerinage dans un couvent réputé. La peste ravage le pays et Christine se dévoue pour les malades. Atteinte à son tour par le fléau, elle meurt en chrétienne.

Une foule de comparses gravitent autour des principaux acteurs du drame et déroutent un peu le lecteur. R. B.

Tempête sur la ville, par Maxime Gorki. Paris, Stock, éditeur. 12×18 cm. 188 pages. Prix, broché, 18 fr. français.

Les personnages que Gorki dépeint ici sont énigmatiques, parfois même inquiétants : slaves tourmentés, mystiques, raisonneurs, à la poursuite d'un idéal qu'ils ont peine à préciser ; il y a entre eux et nous, tout ce qui sépare l'Asiatique de l'Européen.

Tiounoff le borgne, un des héros du drame parle ainsi des Russes ses compatriotes : « Il nous manque un axe ; nous n'avons ni morale ni droiture ; nous sommes capables de tout acheter, de tout vendre, même le Christ. Dans notre jeune âge, nous souillons la terre et sur nos vieux jours, nous essayons de gagner le ciel, nous faisons des pèlerinages, nous nous cachons dans les monastères ».

Sima le poète, triste de toute la tristesse du peuple opprimé est aimé de Lodka, fille de joie, qui pense, par un amour désintéressé, se racheter de ses fautes, mais le malheureux est étranglé par un rival, Vavilo. Celui-ci va jouer un rôle dans l'émeute qui gronde. Le peuple est las du régime tsariste, un vent de révolte souffle sur la cité. Faubouriens et bourgeois s'affrontent, le sang coule. C'est le prélude de la grande tragédie qui dévastera la Russie. R. B.

L'Ange combattant, par Pearl Buck. Paris. Librairie Stock, éditeur.
19 × 12 cm. 276 pages. Prix, 3 fr. 10.

Paru en Angleterre en 1936, en même temps que *l'Exilée*, ce dernier roman de Pearl Buck est celui d'une âme, l'âme d'un père, missionnaire âpre, fanatique, fermé à tout ce qui est en dehors de sa mission. Aime-t-il sa femme ? Ses enfants ? — Peut-être, mais moins que ses prosélytes, et jamais ils ne seront un obstacle entre lui et le Dieu dont il est l'interprète sans défaillance, et auquel tous les sacrifices sont dus. Aussi le voit-on poursuivre sa voie, dans la dure solitude d'un inspiré qui ne remarque pas qu'il prêche dans le désert, au milieu d'une foule à laquelle il reste étranger, sans le savoir. Cette foule, c'est celle de la Chine d'il y a 20 ans, décrite avec cette vérité et cette puissance qui ont fait la réputation de l'auteur.

Beau roman, tout tendu de sincérité, où s'allient clairvoyance et sympathie apitoyée. L. P.

Les plus beaux de nos jours, par Marcel Arland. Paris. (N.R.F.) Gallimard 12 × 18 cm., 216 pages. Prix : fr. 2.65.

Dans ce volume, onze nouvelles sont rangées sous un titre qui apparaîtrait, après coup, tristement ironique si l'on n'arrêtait sa pensée à l'épigraphe : Laissez-nous savourer les rapides délices...

Car c'est comme un éclair que passent ces instants de bonheur, faits d'un accord sentimental instable et merveilleux, et seuls à illuminer les existences les plus monotones : Intimité — les plus ternes : Doucette, jeune mère, L'horloge — les plus dépouillées : Le témoin, La ruelle, Tu sacerdos — les plus douloureuses : Veillée, Enterrement de printemps. Avec la subtilité d'un psychologue délicat et tout l'art d'un parfait écrivain, M. Arland capte cette lumière, cette vibrante harmonie dont les ondes se prolongent, pour qui sait sentir, jusqu'au déclin de la vie. L. P.

Délivrance, par Louise Weiss. Paris, Albin Michel. 19 × 12, 315 pages. Prix : fr. 3,10.

Mme Weiss nous donne les longues confidences d'une femme intelligente, ardente et passionnée, qui est abandonnée par celui qu'elle aime : tout comme le héros de la trilogie de Montherlant, il lui préfère sa liberté. Une fière conception de la morale individuelle — foin des préjugés — étouffe tout reproche. Cependant, si elle ne le condamne pas, elle n'en est pas moins torturée et avide de vivre. Elle s'abandonne une fois, par désespoir, et sachant qu'elle sera mère, elle hésite entre l'acceptation de la vie ou le suicide. Cette longue lutte lui fait quitter le calme abri de la maison familiale et rechercher l'appui d'une forte personnalité féminine qui l'entraîne dans le milieu pacifiste de la S. d. N. Pourtant le dévouement à la cause sociale ne tranche pas son débat intime, il ne fait que le différer. Le dénouement fatal, voulu par elle, est un cri de révolte plutôt que de délivrance.

Dans ce roman, fortement pensé, il y a pourtant un défaut d'unité et quelques longueurs. La thèse en reste cependant intéressante qu'on en accepte ou qu'on en combatte les arguments. L. P.

Où volent les aigles, par Ph. Amiguet. Paris, Albin Michel. 251 pages. Prix : 18 fr. fr.

Crettaz et Busset, du village de Nant, dans les Alpes vaudoises, sont liés par les dangers et les chances du braconnage. Le premier,

marié, père d'une fillette de six ans, travaille à l'usine et n'accompagne qu'occasionnellement le second. Tous deux trouvent dans les chasses aux chamois, défendues et doublement périlleuses, le sel de la vie. Quand la maladie, puis la mort de l'enfant, quand la servante d'auberge détachent Crettaz de son compagnon, celui-ci n'en suit pas moins son fatal penchant. Il finit par périr au fond d'un abîme, un soir de brouillard. Crettaz, resté seul, bien que sa femme attende un autre enfant, sent se réveiller en lui l'élan qui a emporté Busset.

Frustes autant que vigoureux, l'âme pesante, pourvue de quelques notions religieuses et civiques (voir l'enterrement, la fête du 1^{er} août), ils mènent une vie rude, âpre : l'effort et le silence y dominent ; la jouissance n'est que dans la hardiesse et la force ; la joie n'y fleurit pas. Simple récit, d'une austère beauté, qui rend bien le climat vital de ces hautes régions.

L. P.

Notre-Dame de Tortose, par Pierre Benoît. Paris, Albin Michel. in-16, 317 pages. Prix : 18 fr. fr.

Dans ce dernier roman, le brillant académicien nous révèle une fois de plus ses talents d'historien et d'archéologue. Notre-Dame de Tortose a bien mérité d'être rendue au culte et de couler désormais des jours glorieux et paisibles. Mais c'est d'une réalité historique toute proche de nous qu'est parti M. Pierre Benoît. Ses héros sont des officiers de l'armée du Levant. Son héroïne est en droite ligne du grand passé arménien de la Cilicie et de la Cappadoce où de nombreux mariages entre les Arméniennes et les Francs avaient fait adopter les mœurs féodales françaises. Des monastères comme celui de Kara-Tehké (en turc, Couvent Noir), d'où sort Armène, l'héroïne du roman, il en existe encore des quantités là-bas. Quant à la description que l'auteur fait du sérail d'Abdul-Hamid et des mœurs turques tant à la fin du XIX^e siècle qu'au début du nôtre elle est d'une exactitude parfaite et d'une rare richesse. Fût-ce pour cette seule raison, et Dieu sait que c'est loin d'être le cas, *Notre Dame de Tortose* serait un livre passionnant.

F. J.

Le Donjon de HautePierre, par B. de Brémond. Neuchâtel, V. Attinger. in-16, 198 pages.

L'auteur situe ce donjon quelque part dans le Jura français. De tous côtés, il domine à perte de vue. Placé en observatoire, il a dû, pendant le moyen âge et durant les guerres de Franche-Comté jouer le rôle d'un fort puissant en face des attaques ennemies. Charles-Quint y a peut-être passé en se rendant dans son royaume des Flandres. En partie démantelé, il est devenu la propriété d'un M. de Watter, un vieux monomane qui, durant toute l'année, a des ouvriers pour lui rendre une destination. Ce donjon n'est que le témoin de deux vies qui, dans le voisinage, rivalisent par la simplicité, la bonté, le dévouement et constituent la trame réelle de ce roman. Elisabeth de Larguier, vivant seule avec une sœur et une vieille servante et possédant son brevet d'infirmière, se donne tout entière aux pauvres et aux malades de la contrée. Louis Marain que ses études de médecine ont emmené loin du pays n'y est rentré qu'à cause de sa mère devenue veuve. L'idylle amoureuse qui rapproche ces deux êtres sympathiques, paraîtra peut-être trop lente à s'affirmer, mais le dénouement n'en est que plus mémorable. Un bon livre que l'on trouvera plaisir à lire en famille.

F. J.

La Nuit de Magdaléna, par M. Constantin Weyer. Paris, Librairie des Champs-Élysées. in-16, 253 pages. Prix : 16 fr. fr.

Dans ce dernier livre de M. Constantin Weyer, l'intrigue amoureuse tient, à la vérité, assez peu de place. Et plus que l'action, c'est la psychologie des personnages qui surtout est attachante. Un couple de jeunes savants norvégiens, un écrivain français en croisière pour son métier, se rencontrent dans le cadre admirable de la Norvège septentrionale, à Magdaléna Bay, vers le 79° de latitude nord. Une sympathie franche unit bientôt les deux hommes. Pour achever des observations météorologiques Ejnar et Clara doivent demeurer là un an encore. Mais Ejnar, miné par la tuberculose, est condamné à mourir avant de retourner à son pays natal. C'est parce qu'il ne peut supporter l'idée de la solitude terrible qui attend la jeune femme après la mort de son compagnon — elle ne veut pas abandonner son poste avant l'arrivée de la mission qui doit la remplacer — que le Français, renonçant à son retour, hiverne à Magdaléna Bay, pendant la longue nuit polaire. Attendu ou inattendu, l'épilogue de ce drame étrange dépasse la banalité des habituelles histoires d'amour. Un livre sérieux, sans prétention, qui a tout pour plaire. F. J.

Babette et ses frères, par E. Pérochon. Paris, Plon. in-16, 245 pages. Prix : fr. 18.— français.

L'auteur nous rappelle qu'il existait encore en Vendée, quelques années après la guerre de 1870, un groupe de paysans, descendants de ceux de la Grande Chouannerie, qui avaient refusé de reconnaître le Concordat conclu après la Révolution par le Pape et par l'Empereur. Ces irréductibles vivaient entre eux, soumis à Dieu, mais sans prêtres et fidèles à la rigide intransigeance des vieilles coutumes. C'est dans ce milieu que se passe l'âpre conflit familial qui fait le sujet de ce roman. Les trois frères Rougier ont hérité des leurs l'autorité qu'ils exercent sur les autres familles de « réfractaires ». Leur sœur Elisabeth, dite Babette, vit avec eux. Ils songent à la marier et elle-même accueille volontiers les avances d'un gars de leur bord. Mais un homme d'ailleurs passe par là, et, dès le premier regard, Babette se persuade que son destin est changé. Quand les frères constatent la chose, ils ne peuvent y croire et pensent que leur sœur est ensorcelée. Ils ne comprennent rien à la passion qui rapproche en dépit de tout ces deux êtres et parlent de séquestrer celle qui en est la victime. Finalement vaincue, Babette se résigne, après le départ de son amoureux. Elle en reste brisée pour toujours, mais accomplira jusqu'à la fin les devoirs que sa conscience lui commande. F. J.

La Route mouvante, par Germaine Acremant. Paris, Plon. in-16, 243 pages. Prix : 18 fr. français.

Cette route mouvante, c'est celle de l'eau ; celle des rivières et des canaux du Nord de la France. Ce nouveau roman met en scène le monde modeste des bateliers et si déjà, même de loin, on ne les aimait, la délicate sympathie que leur porte l'auteur, forcerait la nôtre. En tout cas, de ceux qu'elle nous présente, sauf un seul dont la méchanceté détermine le tragique épilogue du roman, tous sont de braves gens. Et parmi eux, particulièrement Alban Meusy, le héros de *La Route mouvante*. Son destin qui fait le sujet de ce livre, après nous être apparu comme devant être heureux, puisque de salarié qu'il était, il a pu devenir patron de sa péniche et que le mariage couronne son amour pour la douce Sylviane, tourne brusquement dans la voie du

malheur. Au récit de cette ascension et de cet amour, certains lecteurs préféreront peut-être le tableau que fait Mme Acremant de la vie des mariniers en nous donnant des détails curieux et pittoresques sur leur métier, leurs coutumes, leurs joies et leurs soucis. Toutefois, l'idylle d'Alban et de Sylviane apporte sa grande part d'intérêt à ce livre très recommandable. F. J.

Augustin Dorsa, Valaisan, par G. Darbellay. Paris, Plon. in-16, 232 pages. Prix : 16.50 fr. français.

Une œuvre de chez nous peut toujours être accueillie avec empressement ; or, M. G. Darbellay est certainement Valaisan comme le personnage dont le roman porte le nom. Cet Augustin Dorsa, de retour au pays après dix ans d'absence, raconte son histoire à un ami d'enfance qui, à son tour, nous la confie. Augustin, que le narrateur retrouve dans un hameau de sept chalets, niché entre les mélèzes, au-dessus de la vallée de la Druière, Augustin a aimé jadis une jeune fille qui s'est laissé aimer, en riant et qui, un beau jour est partie pour Lyon où elle avait obtenu une place de vendeuse. Il a souffert en silence de ce départ ; sa vie s'est arrêtée à ce moment-là. Que la jeune Yvonne revienne au village, pour des vacances avec son fiancé, et trouve la mort pendant une excursion, il souffrira certes encore, mais il sera libéré de sa passion et sa vie reprendra son cours. Cette histoire, simple, émouvante, contée harmonieusement, est encadrée de descriptions de toute beauté, dans lesquelles M. Darbellay fait montre de son talent d'écrivain. Il aura en outre celui de plaire à ses lecteurs. F. J.

Notre peuple et son armée, par le Général Guisan. Introduction de M. le professeur Charly Clerc. Zurich. Editions polygraphiques. 39 pages.

Peu avant le début des hostilités en Europe, le général Guisan avait fait une conférence dans le grand auditoire de l'Ecole polytechnique, à Zurich. Editée pour le grand public, elle apparaît comme une noble exhortation patriotique de celui qui allait assumer la garde du pays, au moment où les nuées s'amoncelaient déjà sur l'horizon. Ce qu'est notre armée, son glorieux passé, ses attaches avec le peuple, l'âme de l'armée et le moral de notre Suisse tout entière, tels sont les principaux points que l'auteur expose de main de maître. N. M.

La défense de la Suisse en cas d'invasion, par Max Barthell, major d'artillerie en collaboration avec le Dr E. Th. Rimli. Lausanne. Payot, éditeur. In-8°. 179 pages. 4 croquis et 28 photographies.

Ouvrage d'actualité s'il en fut ! Sans préjuger de la direction de l'attaque, l'auteur ne se dissimule point cependant que notre frontière nord est la plus sensible, la moins protégée par la nature. Il étudie avec une compétence parfaite les problèmes liés à notre position stratégique et qui constituent en fait la géographie militaire de la Suisse ; il passe ensuite aux questions relatives à notre neutralité, décrit notre système de milice et enfin, examine plus à fond ce que seraient les conditions de la guerre terrestre et aérienne si notre sol était violé.

Le major a écrit là un livre qu'il est triste d'avoir à écrire, mais il l'a fait de manière à nous donner une confiance plus grande en nos moyens de défense aussi bien techniques que moraux. N. M.

Bêtafeu, par Guy Mazeline. Paris, Gallimard, éditeur. 12 × 18 ½ cm. 218 pages. Prix, 2 fr. 95.

La bête-à-feu, c'est une lampe électrique qu'un gamin s'est procurée et dont il envoie brusquement le faisceau lumineux dans la figure des gens pour les éblouir.

Bêtafeu, c'est le gamin lui-même, enfant intraitable. Fils d'un soldat du Bled. On ne sait qui est sa mère. Il est mal tourné, mal luné, mal élevé. A qui la faute ? Il arrive un soir d'hiver chez ses oncles en Provence, dans un paysage de neige dont j'ai aimé la description. Là, Bêtafeu fait tout le mal possible et rien n'en vient à bout, ni l'autorité du vieux héros qu'est l'oncle François, ni la finesse d'esprit et la culture de l'oncle Denis, ni la brutalité de son père, ni la tendresse et la douceur de celle que ce dernier va aimer. Peut-être sent-il que tous, au fond, ont un peu peur de lui... Etrange petit monstre, capable de noyer, d'aveugler, d'incendier ! Capable aussi de courage et d'un amour éperdu et jaloux pour ce père de qui il est une copie parfaite et qui l'aime à sa façon.

Il aggrave les drames existant déjà et en crée d'autres, si bien que pour finir, le père et l'enfant fuient en auto dans la nuit, en chantant un refrain du Bled.

Et l'on se demande ce qu'il en adviendra de Bêtafeu... N. M.

La guérison, par Isabelle Rivière. Paris. R. A. Corrêa, éditeur. 12 × 18 ½ cm. 304 pages. Prix, 2 fr. 95.

Un camp de prisonniers en Allemagne pendant la guerre. Un des prisonniers français, Baulieu, vient de mourir. Justement celui qui donnait aux autres le courage de vivre. Et les autres sont atterrés, ils parlent de lui, ils réunissent leurs souvenirs pour mieux le comprendre ; l'un d'eux, celui qui s'est chargé d'écrire à la femme restée à Paris, découvre le journal du disparu, dix petits cahiers qu'il se met à lire... et voici ce qu'il y trouve :

Un sentiment de honte, de remords de ce qui s'est passé le jour où Baulieu s'est laissé prendre et qu'il s'applique en même temps à entretenir latent et à faire taire en lui-même.

Une analyse minutieuse, pénible de son moi.

Ses sautes du découragement à la joie de vivre.

Son amour pour sa femme et sa fillette, et... son amour pour une autre femme. Or, à mesure qu'on avance vers la fin, son amour d'époux semble dévorer son amour d'amant. On assiste enfin à sa recherche de Dieu en lui et en les autres ; il a une étrange façon de lui parler, parfois comme d'égal à égal, de le prendre à parti... puis de s'en remettre à lui avec une immense confiance.

« Une force intérieure, sagace et indéviable, occupée sans distraction à poursuivre sur l'âme son obstiné travail de classement, de refonte, de classification... », voilà ce que fut le héros de *Guérison*.

N. M.

L'exilée (roman honoré du prix Nobel), par Pearl Buck. Paris. Stock (Delamain et Boutelleau), éditeur. 12 × 18 ½ cm. 251 pages. Prix. 18 fr.

Fille de Hollandais qui ont émigré en Amérique pour fuir l'intransigeance religieuse de leur pays et conserver leur culte, Carrie aime de toute son âme sa maison américaine, son jardin américain, sa patrie américaine. Elle les quitte pourtant, car elle se sent appelée

à être missionnaire. Et la voilà exilée en Chine. Là, elle voit souffrir ses enfants malgré ses soins vaillants ; elle leur apprend à chérir leur vraie patrie, la demeure de son enfance ; elle se sent de plus en plus éloignée moralement de son mari qui trouve tout réconfort dans la prière et pour qui les âmes ont toute l'importance, tandis que pour Carie, il faut soigner les corps, car « ils sont si présents ». Et pour elle la prière ne suffit pas toujours... par moment elle aurait si grand besoin que Dieu lui donnât un signe !

Enfin — surtout ! — elle attire à elle ses sœurs jaunes par sa compréhension, par son amour ; elle reçoit leurs confidences, elle les aide à progresser sans imiter, et partout où elle passe, elle fonde un foyer ouvert à tous.

Une femme débordante de vie, énergique, utile et originale, qui donne ses qualités au livre dont elle est l'héroïne. N. M.

Rochers, par Alice de Bary, Neuchâtel. Editions de la Baconnière. 14½ × 19, 84 pages.

Recueil de poèmes inspirés par la montagne. L'auteur évoque d'abord des paysages, des hauts sommets, qu'elle a quittés à regret. Puis c'est l'opposition entre les rocs et les nuages :

« Roche soumise aux lois pesantes ou nuages

Symboles d'inconstance ou de fidélité. »

Les phénomènes de la nature sont chantés et personnifiés. Les rochers prennent figure humaine sur qui une sorte de malédiction semble peser. « Personnages figés dans un lent châtiment... ». On se sent un peu oppressé à cette lecture, mais voici des poèmes qui chantent toutes les fleurs de la montagne et les pentes ensoleillées ! Pour finir, un cri d'alarme que lance un poème sur l'horreur de la guerre et un appel d'espoir que lance un poème sur les voix des églises. N. M.

B et C. Biographies. Géographie. Histoire.

Pjotr, par Klabund, Neuchâtel, éditeur La Baconnière. 14 × 19. 138 pages. Illustré.

Epopée en prose où la plus douce poésie alterne avec la pire brutalité. Par moment on est sous le charme, par moment on est horrifié, mais d'un bout à l'autre on est captivé par cette lecture.

Pjotr c'est Pierre I^{er} le Grand. On le voit d'abord nouveau-né, si petit et déjà avide et fort comme un jeune loup. Chant où les vagissements se mêlent aux cris... Puis on le voit adolescent passionné par les mathématiques et les récits guerriers. Tsar à 16 ans, il échappe à la régence de son ambitieuse sœur Sofija et au doux prince Galizyn. Alors ce sont ses luttes à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ses voyages, ses travaux, ses amours, tout cela présenté par des tableaux, par des détails pleins de force, de vie et de couleur.

Chants où le sifflement du knout se mêle au son des canons, aux bruits des chantiers, et aux refrains à boire... Enfin, dernier chant du poème, c'est la maladie due aux excès qui abat l'homme fort comme un loup, sa mort entre Catherine, Menschikov, Golowin le moine, et le morne désespoir du peuple que le héros de Kief avait su entraîner. Le livre est à l'image de Pjotr : effrayant et passionnant, brutal et naïf, cruel et poétique, débordant de vie et imprégné de légende. N. M.

Nouvelles escalades dans les Alpes, par Geoffroy Winthrop Young, traduction de Bernard Lemoine, Neuchâtel. Editeur : Attinger. In-8 écrit. 273 pages. Illustré.

Young a réuni dans cet ouvrage divers récits d'ascensions qui datent presque tous des années 1910 à 1914. Il s'agit surtout de ces extraordinaires prouesses que furent la conquête du Taeschorn par sa face rocheuse, celle du Grépon par la face sud, la traversée des Jorasses par leur grande arête, celle du Mont-Blanc par le col Emile Rey, sans parler d'entreprises non moins audacieuses que l'auteur ne rappelle que pour le charme d'un passage, d'une halte, d'une émotion.

Young, en effet, bien connu comme alpiniste de grande classe, n'a rien d'un avaleur de sommets. Sa technique est parfaite et ses descriptions d'itinéraires, si difficiles, sont admirablement précises ; mais la montagne reste pour lui une joie spirituelle, un fait humain. Il y goûte l'amitié de rare qualité qui se noue entre compagnons de risques. Il y éprouve ce réconfort qui naît de la vie primitive au milieu de la nature la plus sauvage qui soit. Et surtout il demande à cette manière de vivre la leçon d'humilité et d'énergie qui est le propre du sport alpin : on y donne son maximum d'endurance, de courage et de solidarité tout en apprenant le peu qu'est l'homme parmi les forces du monde.

Beau livre de poète, de pionnier, de gentleman.

N. M.

Les vies illustres (7 volumes). Paris, Hachette, éditeur. 14×20 cm. Chaque volume, 60 pages. Illustrés. Prix, 3 fr. 95 français l'exemplaire.

Dans la jeune collection *Les Vies illustres* — qui nous a déjà présenté plusieurs volumes d'excellente qualité : *Charlemagne*, par A. Kleinclausz, *Richelieu*, par Funck-Brentano, membre de l'Institut, *Louis XIV*, par Louis Bertrand, de l'Académie française, *Bugeaud*, par le maréchal Franchet d'Espérey, de l'Académie française, *Pasteur*, par Pasteur Vallery-Radot, *Jaurès*, par A. Zévaès, — le général Gouraud se fait le biographe fidèle et hautement informé du maréchal *Liautey*.

Les 60 pages qui composent le petit volume font revivre le prestigieux soldat qui apparaît comme le chef le plus complet et le plus extraordinaire de notre temps. Les nombreuses citations de ses lettres, ordres et rapports peignent l'homme et nous apprennent à mieux connaître la vie et l'œuvre du premier Résident général de France au Maroc (1912-1925).

Ce petit livre est à la portée de tous.

G. A.

Edouard Rod, d'après des documents inédits, par Cécile Delhorbe. Paris et Neuchâtel, V. Attinger, éditeur. 21×14 cm. 207 pages. 20 illustrations hors-texte. Prix, 6 fr. 50.

Toute biographie est une énigme à résoudre, reprend l'auteur après Ph. Godet. Mais celle-ci, minutieusement détaillée, d'un bout à l'autre, par l'acide lumière d'une ironie très peu justifiée et toute personnelle, laisse le lecteur complètement détaché de la question, parce que rien n'y concourt à une solution, ni n'éveille le désir de la chercher.

Pendant 200 pages, Rod est dessiné comme un arriviste à tout crin, un barbouilleur de papier dont l'idéal ne serait que les gros tirages, un esprit versatile, déprimé par le calvinisme, passant d'une

échole à l'autre selon la vogue, par désir de plaire. Comment suivre l'auteur dans les cinq dernières, où il réclame contre la sévérité avec laquelle les compatriotes ont traité l'écrivain, et veut leur imposer une estime, un respect rétrospectifs dont les raisons ne sont nulle part établies et qu'il ne ressent pas lui-même ?

Malgré tous les détails intéressants dont elle fourmille, cette étude, dont les lettres romandes avaient grand besoin, et que ceux qui ont goûté Caroline et Juste Olivier attendaient avec impatience, cause une déception.

L. P.

Les maisons des hommes, par A. Demangeon et A. Weiler. Paris, Bourrellet et Cie. 126 pages. Abondamment illustré. Prix : 2 fr. 55.

Parmi les inventions des hommes à la recherche de leur bien-être, il n'en est point qui révèlent autant d'ingéniosité que la maison.

Deux forces la déterminent : la nature et le progrès. De là, deux grandes sortes de maisons : l'une... géographique, fidèle aux traditions séculaires, riche de variétés locales ; l'autre... issue des dernières trouvailles de la civilisation, à tendances uniformes.

Dans sa première partie, ce petit volume traite de la première catégorie ; il nous conduit dans les diverses régions de la France, puis sur toutes les côtes méditerranéennes ; puis il nous fait passer des maisons de bois des nordiques à celles des nègres et aux campements des nomades ; enfin, il pousse jusqu'en Asie.

Dans sa seconde partie, il suit l'évolution de la maison citadine à travers les âges. Illustration abondante et parfaite.

Aussi donne-t-il une idée excellente, quoique forcément incomplète, de l'habitation humaine.

A recommander aux bibliothèques scolaires.

L. P.

La Pédagogie, de Montaigne à J.-J. Rousseau, par Robert Gaillard. Paris, René Debresse, éditeur. Format in-16. 124 pages. Prix : 12 fr. fr.

Cet ouvrage n'est pas volumineux, mais il sera certainement, pour beaucoup de gens d'école, un livre de chevet, car c'est rare de trouver une synthèse aussi complète de tout ce qui a été écrit sur la pédagogie. L'auteur analyse successivement les points de vue opposés de Montaigne et de Rousseau, pour les comparer ensuite à ceux de Pestalozzi, Erasme, Pascal, Malebranche et Kant. Ce qui retiendra en outre l'attention de chacun, c'est l'exposé des versions à charge et à décharge de l'abandon des enfants de Rousseau. M. Gaillard présente par le détail une thèse nouvelle, inconnue chez nous, mais dont on a fait grand cas dans les milieux transatlantiques. Il s'agit des Mémoires de l'Ecossais Boswell, qui furent publiés pour la première fois, en 1933, aux Etats-Unis. Ils ont été traduits par M. Albert Schinz. Boswell y parle des relations qu'il eut l'habileté de nouer avec Voltaire et Rousseau, ainsi qu'avec Thérèse Le Vasseur. La conclusion qu'on en peut tirer est qu'il est désormais prouvé que les enfants abandonnés par le philosophe furent ceux de l'Ecossais et non les siens. Le geste qui lui fut tant reproché pourrait donc être considéré comme admissible, sinon excusable.

F. J.

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

VISITEZ LA FRANCE ! La carte de voyage touristique vous permet de découvrir à peu de frais ses plages, ses stations thermales, les vallées du Lot, du Tarn, de la Dordogne, le Massif Central, le Vivarais, le Velay...

Renseignements dans les Agences de Voyages et les Bureaux « France » de Genève et Zurich.
C. N. E. T. — S. N. C. F.

Taveyannaz - Bovonnaz - Solalex - Anzeindaz

Sites incomparables — Flore alpine magnifique.

Arrêt chemin de fer : Barbolesaz — Tarifs spéciaux pour écoles et Sociétés.

Chemin de fer Bex-Gryon-Villars-Chesières.

CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE VILLARS - BRETAYE

Bretaye sur Villars (1850 m.) site admirable au pied du Chamossaire et des parois abruptes des Alpes Vaudoises. Jardin botanique intéressant. Parc à bouquetins et parc à marmottes. Station météorologique. Lac des Chavonnes : pêche, canotage. Nombreuses excursions pour alpinistes.

Billets spéciaux pour Sociétés et Ecoles.

AUTOCARS DELÉCRAZ - GENÈVE

RUE DES MÊLÈZES

COURSES SCOLAIRES

Zurich (Expo) et toutes destinations.

Arrangements des plus favorables.

TÉLÉPHONE 4.90.70

Superbes circuits : Auvergne, Châteaux de la Loire, Alsace, etc.

ANZEINDAZ — REFUGE DE LA TOUR

GRAND CENTRE
D'EXCURSIONS

Hans Flotron, guide

Ouvert toute l'année. Place pour 100 personnes.
Chambres. Restauration. Dortoir. Arrangements
spéciaux pour écoles et sociétés. Tél. Gryon 57.97

HOTEL TORRENTALP sur LOÈCHE-LES-BAINS Alt. 2440 m. Le Righi du Valais

Panorama grandiose sur les Alpes valaisannes et bernoises. — Flore abondante.
Cristaux rares. — Ouvert du 15 juin au 15 septembre. — Téléphone 17.
Orsat-Zen-Ruffinen, propr.

L'Ecole Suisse de Gênes

cherche pour le mois
d'octobre 1939 :

1 maître secondaire pour l'enseignement du Français et év. du Chan

1 maître primaire » » » » » » » »

Les candidats sont priés d'indiquer quelles autres branches ils pourraient enseigner (en particulier lesquelles des suivantes : Allemand, Sciences naturelles, Géographie, Histoire, Dessin, Calligraphie, Hülliger et d'adresser offres manuscrites, curriculum vitae, certificats et photos jusqu'au 30 juillet au Dr J. R. Schmid, Littenheid-Sirnach, Ct. Thurgovie